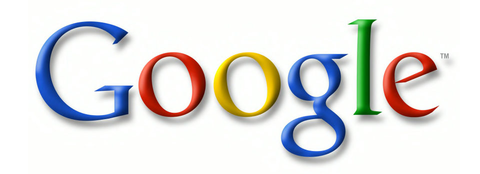


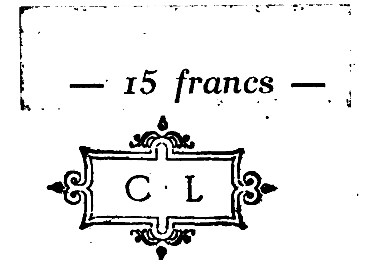


DUMANOIR & LAFARGUE

LES INVALIDES DU MARIAGE

COMÉDIE EN TROIS ACTES

NOUVELLE ÉDITION



PARIS
CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
RUE AUBER, 3, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1884

LES INVALIDES DU MARIAGE

COMÉDIE

Représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre du Gymnase dramatique le 20 janvier 1862.

Et reprise sur le théâtre du VAUDEVILLE, le 26 septembre 1884.

Paris. — Charles Unsinger, imprimeur, 83, rue du Bac.

Dumanoir, Philippe François Pinel

LES INVALIDES

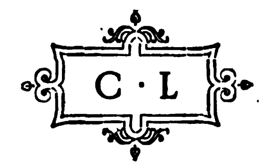
DU

MARIAGE

COMÉDIE EN TROIS ACTES

PAR

MM. DUMANOIR ET LAFARGUE



PARIS

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR

ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES

3, RUE AUBER, 3

1884

PERSONNAGES

		Gymnase.		Vaudeville.
MADAME FOURCHAMBAUD.............	Mmes	Mélanie.	Mmes	Grassot.
IRMA, sa fille..........................		Albrecht.		Depoix.
MADAME BOUGEROLLES, parente d'Irma.		Delaporte.		Vrignault.
FERNAND BOUGEROLLES, son mari....	MM.	Dieudonné.	MM.	Corbin.
BAGINET		Geoffroy.		Dieudonné
POMARD, ami de Baginet.......		Derval.		Michel.
COURTIN, } hommes mariés........		Blaisot.		François.
MONTANDON, } hommes mariés........		Francisque.		Moisson.
FRANCASTEL, } hommes mariés........		Victorin.		Georges.
ANTONIN, domestique de Baginet........		Lefort.		Peutat.

Un Domestique.

Une Femme de chambre.

LES INVALIDES DU MARIAGE

ACTE PREMIER

A la Roche-Bernard, chez madame Fourchambaud.

Un salon. — Cheminée au fond, entre deux portes. — A droite, une troisième porte et un canapé. — A gauche, une fenêtre, devant laquelle est placée une petite table carrée. — Au milieu, un guéridon.

SCÈNE PREMIÈRE

ANTONIN, **seul, écrivant sur la petite table à gauche.**

« Mam'zelle Annette... Je vous écris la présente de la Roche-
« Bernard, département du Morbihan... On comptait, il y a
« huit jours, dans cette petite ville, 1,260 habitants; mais, de-
« puis que nous y sommes arrivés, mon maître et moi, le chiffre
« s'est élevé à 1,262... Au moment où je vous écris, les cloches
« de l'église Saint-Michel sonnent à toutes volées: mon maître
« se marie!... Ne riez pas, mam'zelle Annette, car j'ai bien en-
« vie de rire aussi, et vous me feriez éclater... M. Baginet
« épouse mademoiselle Irma Fourchambaud... La ville est au
« comble de la joie : car tout fait espérer qu'avant un an la
« population s'élèvera à 1,263 habitants... **(On entend des voix.)** Voici
« la noce!... La suite à tantôt! »

SCÈNE II

ANTONIN, BAGINET, **entrant du fond, à gauche, suivi des témoins, qui s'arrêtent au fond** *.

BAGINET.

Monsieur le receveur, recevez mes remercîments... Monsieur le juge de paix, vous pouvez juger de mon bonheur...

* **Baginet, Antonin.**

Mille pardons de ne pas vous suivre dans la salle à manger, pour prendre quelques rafraîchissements, en attendant le déjeuner... mais vous y trouverez ma femme et ma belle-mère.... Merci, encore une fois, merci !... (Il serre la main des témoins, qui saluent et sortent au fond à droite.) Ah! la belle chose qu'une noce en province!... A Paris, on se marie à la sourdine, dans son petit coin, sans que personne y fasse attention.... En province, tout le monde en est!... toutes les fenêtres s'ouvrent, toutes les cloches sonnent, toutes les langues parlent!... c'est étourdissant!...

ANTONIN.

Ainsi, monsieur, vous voilà marié !

BAGINET.

Complétement !... Tu peux contempler à ton aise un homme fraîchement et complétement marié... (Antonin détourne la tête.) Ah ! je te devine, coquin !... Tu ne peux pas me regarder sans rire.

ANTONIN.

Dame ! monsieur, j'essaye....

BAGINET.

Mais tu ne peux pas... Eh bien ! ris, va, ne te gêne pas... Je ris bien aussi, moi... cela doit t'encourager... N'est-ce pas que c'est drôle ?...

(Il rit.)

ANTONIN, riant.

Ah ! oui, monsieur, c'est bien cocasse !

BAGINET.

Je ne te dis pas que c'est cocasse... je te dis que c'est drôle !

ANTONIN.

Ah ! oui, monsieur, c'est bien drôle !... Quand je pense à toutes les fredaines de monsieur !...

BAGINET, vivement.

Veux-tu bien te taire !... Si ma belle-mère t'entendait !... (Après avoir regardé autour de lui.) Le fait est que... Hein ? Tu en sais quelque chose, toi !... En ai-je fait, de ces caravanes !...

ANTONIN.

Ah ! oui, monsieur, et des bonnes !...

BAGINET.

Et sais-tu ce qui a changé tout cela ?

ANTONIN.

Je ne sais pas, monsieur.

BAGINET.

Un refrain d'opéra-comique.

ANTONIN.

Ah bah!

BAGINET.

Un vieux refrain d'opéra-comique :

« Oui, c'en est fait, je me marie,
« Je veux vivre comme un Caton... »

Je n'avais qu'une idée vague de Caton... Je quitte le spectacle, je rentre chez moi, je prends le dictionnaire, je cherche C...A...T..., et je trouve : Caton, Romain célèbre par ses vertus. — Le coup était porté!... Je m'écrie à mon tour : Je me marie!... Je veux vivre comme ce brave Romain!... et, plus tard, dans les siècles à venir, en ouvrant le dictionnaire Vapereau, on trouvera, à la page B...A...G... : Baginet, Parisien, célèbre par ses vertus... Voilà ce qui m'a fait épouser mademoiselle Sophie-Adélaïde-Irma Fourchambaud.

ANTONIN.

Comment, monsieur, c'est comme ça que ça vous est venu?... Ah! que c'est donc cocasse!

BAGINET.

Je ne te dis pas que c'est cocasse, je te dis que c'est drôle!... Mais je bavarde avec toi, quand ma femme et ma belle-mère... (Il entr'ouvre la porte à droite.) Non, elles montent dans leur appartement, pour changer de toilette.... Voyons, mes colis sont-ils arrivés de Paris?

ANTONIN, montrant deux paquets, enveloppés de papier.

Oui, monsieur, avec cette lettre.

BAGINET, déchirant l'enveloppe.

La facture, sans doute... (Lisant.) « Doit M. Baginet, pour six coins de feu, dont trois d'hiver, ouatés, et trois d'été, piqués... pour six bonnets grecs, dont trois d'hiver, doublés, et trois d'été plus légers... » Bon! voilà pour le bonnetier... mais le cordonnier?...

ANTONIN, présentant un paquet auquel est attachée une facture.

Voici son colis et sa facture.

BAGINET, lisant.

« Doit M. Baginet, pour douze paires de pantoufles, dont six fourrées en tapisserie, et six... »

ANTONIN, l'interrompant.

Comment! monsieur, douze paires de pantoufles!

BAGINET.

Cela t'étonne?... J'en avais demandé vingt-quatre... toutes en tapisserie et brodées par... (tout bas) les petites... tu sais?... J'en ai encore quinze en magasin... de la même fabrique.

ANTONIN.

Mais, monsieur, je ne vous en ai jamais vu!

BAGINET, s'asseyant sur le canapé *.

Parbleu! jusqu'à présent, j'ai passé ma vie dans des souliers vernis très-étroits, dans des habits noirs qui me gênaient aux entournures et sous des feutres qui me meurtrissaient le front... A dater de demain, je me coiffe du bonnet grec, je chausse la pantoufle, j'endosse le coin du feu, je me plonge dans le grand fauteuil, et je n'admets plus que trois événements dans ma vie : — Quelle heure est-il?... Onze heures... Déjeunons. — Quelle heure est-il?... Six heures... Dînons. — Quelle heure est-il?... Neuf heures... Allons nous coucher.

ANTONIN.

En voilà, du changement!

BAGINET.

Écoute-moi bien, Antonin : car ce que je vais te dire est grave... Ceci est mon testament.. Dès aujourd'hui, je te donne et lègue, pour en jouir de mon vivant, tous mes habits noirs, mes chaussures vernies, mes cravates blanches et mes impitoyables feutres.

ANTONIN.

Oh! monsieur!

BAGINET.

Je désire, Antonin, qu'ils te soient plus légers qu'ils ne l'ont été à ton pauvre maître... C'est ma dernière volonté... Va, va.

(Il se lève.)

ANTONIN.

Oh! merci, monsieur!... (Il écrit.) « Mam'zelle Annette, monsieur vient de me faire cadeau, par testament, de ses plus belles nippes et de ses... »

BAGINET, le rappelant.

Antonin!

ANTONIN.

Monsieur!

* Antonin, Baginet.

BAGINET.

Tu me permets de garder cet habit et ces souliers jusqu'à ce soir?

ANTONIN.

Comment donc! monsieur...

BAGINET.

Merci, mon fidèle serviteur... Va!

(Antonin sort au fond à gauche et rencontre madame Bougerolles.)

MADAME BOUGEROLLES, à Antonin.

Madame Fourchambaud?

ANTONIN.

Voici son gendre, madame.

SCÈNE III

BAGINET, MADAME BOUGEROLLES*.

MADAME BOUGEROLLES.

Son gendre?... J'arrive donc trop tard?...

BAGINET.

Trop tard pour la cérémonie, belle dame, mais à temps pour le... (La reconnaissant.) Madame Bougerolles!... vous!... à la Roche-Bernard!

(Il la conduit vers le canapé et elle s'assied.)

MADAME BOUGEROLLES **.

Est-ce que je pouvais manquer à la noce d'Irma?... nous sommes un peu cousines...

BAGINET, prenant une chaise et s'asseyant près d'elle.

Et nous allons être tout à fait cousins.... Vous allez bien?....

MADAME BOUGEROLLES.

Très-bien... Et vous?... et tout le monde?

BAGINET.

Comme une nichée d'oiseaux... Mais comment avez-vous pu vous décider à quitter Paris et votre cher Fernand?

MADAME BOUGEROLLES.

Il l'a bien fallu... J'ai laissé ce pauvre ami en pleine liquidation... Pour un assesseur d'agent de change, la Bourse passe avant la femme... Mais bah! j'arrive, je vous embrasse tous, je vous bénis, et je reprends le chemin de fer.

* Madame Bougerolles, Baginet.

** Baginet, madame Bougerolles.

BAGINET.

Et vous êtes toujours contente de Bougerolles?...

MADAME BOUGEROLLES.

Cette question!... Est-ce qu'un bonheur de l'âge du nôtre peut s'affaiblir un instant?... Madame a vingt-deux ans, monsieur en a vingt-quatre, et le contrat de mariage a dix-huit mois... Ah! dame, chez vous l'*écart* est plus considérable, comme dit Fernand... Irma n'est pas majeure, et vous avez... Hein?... nous disons?...

BAGINET.

Trente-neuf ans.

MADAME BOUGEROLLES.

Bien juste?

BAGINET.

Pas une minute de plus.

MADAME BOUGEROLLES.

Enfin, vous y tenez?...

BAGINET.

J'y tiens beaucoup.

MADAME BOUGEROLLES.

Accordé... Et vous voilà donc marié!... Savez-vous que, moi, qui vous connais... car j'ai assez entendu parler de vos hauts faits... je ne puis vous regarder sans rire?...

BAGINET.

Comme Antonin... C'est un rire épidémique.

MADAME BOUGEROLLES, riant.

Vous, marié!... ah! ah!...

BAGINET.

Mais c'est précisément parce que j'ai trente-neuf ans...

MADAME BOUGEROLLES, l'interrompant.

Vous y tenez toujours?...

BAGINET.

Beaucoup... (Reprenant.) et parce que j'ai suffisamment joui de la vie... Il fallait bien faire une fin.

MADAME BOUGEROLLES, se levant.

Ah! voilà le grand mot lâché!... Eh bien, et votre femme?...

BAGINET, se levant aussi.

Eh bien, quoi?... ma femme?...

MADAME BOUGEROLLES, achevant.

Qui n'en a pas encore joui, de la vie?

BAGINET.

C'est bien différent... ça n'a aucun rapport... Qu'est-ce que vous me dites donc là?...

MADAME BOUGEROLLES.

C'est juste, c'est juste... Du reste, elle va commencer... Madame Fourchambaud m'a écrit que vous partiez demain pour la Suisse, l'Italie... je ne sais plus.

BAGINET.

Par exemple!... J'ai fait renoncer ma belle-mère à ce projet-là... Ah bien, oui, un voyage!

MADAME BOUGEROLLES.

Avec votre petite femme... ce serait délicieux.

BAGINET.

Ce serait délicieux, mais ce serait fatigant.

MADAME BOUGEROLLES.

Vous auriez visité avec elle les Alpes, le Vésuve, le Colysée...

BAGINET.

Mais je connais les Alpes comme ma poche, moi!... La Jung-Frau, Chamouni, le col du Bonhomme, tout ça me connaît... tout ça, quand je passe, me dit : Bonjour, Baginet, comment vous portez-vous?... Quant au Vésuve, je l'ai vu trois fois... je suis descendu dans le cratère... j'ai un certificat de l'ermite... Reste donc le Colysée, que je n'ai visité que deux fois, c'est vrai... mais, comme, la seconde fois, il était absolument comme la première, et que je ne suppose pas qu'il ait changé depuis... je me dispense, j'en ai assez...

MADAME BOUGEROLLES.

Et... votre femme?

BAGINET.

Ma femme n'a rien vu du tout... mais je lui raconterai mes voyages.

MADAME BOUGEROLLES.

C'est juste.

BAGINET.

Je ne me suis pas marié pour courir les grands chemins; je me suis marié pour me reposer... Aussi, je me suis bien gardé de prendre une femme à Paris, parmi ces jeunes crinolines qu'on lance dans le monde à seize ans, à qui on n'a appris en pension qu'à danser les lanciers et la mazourka... Je suis las de cette vie en l'air, sur un pied, dans l'attitude du bonhomme

de la Bastille... Voilà vingt ans que je m'amuse, que je danse, et j'en ai assez!

MADAME BOUGEROLLES.

Et... votre femme?

BAGINET.

Ma femme n'a jamais dansé, c'est vrai... elle a été élevée par une mère austère, qui elle-même avait été dirigée par un mari plus austère encore... le major Fourchambaud... Elle ne regrettera donc pas ce qu'elle n'a jamais connu... Elle se contentera d'un amour calme et tranquille, qui se couche à neuf heures et qui dort bien... Elle sera très-heureuse... elle fera de la tapisserie ou elle taquinera son piano, pendant que je ferai ma sieste dans un grand fauteuil... que j'ai marqué pour ça, et que je vous montrerai.

MADAME BOUGEROLLES.

C'est juste.

BAGINET.

C'est juste!... sans doute, c'est juste!...

MADAME BOUGEROLLES.

Seulement, j'aime Irma, et je crains que l'excès des plaisirs que vous lui réservez ne la fatigue: le piano, la tapisserie, la société du grand fauteuil... Il faut ménager cette pauvre enfant...

BAGINET, *d'un ton ironique.*

Avez-vous fini?... oui!.. Eh bien, allons trouver ma femme, qui doit être habillée... Nous ne nous comprendrions jamais.

MADAME BOUGEROLLES, *l'arrêtant.*

Un mot, un dernier mot, mon bon monsieur Baginet... Pourriez-vous me dire comment il se fait que madame Fourchambaud... une femme austère, comme vous le prétendez... ait choisi pour gendre un homme qui a eu un passé aussi... Je cherche le mot... aidez-moi donc... aussi... vagabond que le vôtre?

BAGINET.

Par une raison bien simple... Parce qu'elle ignore totalement ce passé, que je me suis bien gardé de lui dévoiler.

MADAME BOUGEROLLES.

Mais, comment?... Je comprendrais qu'elle eût choisi votre frère... un cénobite de quarante-cinq ans... qui n'avait jamais aimé, en fait de femme, que sa nourrice... et qu'on avait surnommé... Comment donc?... aidez-moi encore...

BAGINET.

Baginet-Rosière... parce qu'il habitait Nanterre toute l'année.

MADAME BOUGEROLLES.

Ah, oui... Et vous?

BAGINET.

Moi, Baginet-Bréda... (S'expliquant.) Parce que c'était mon quartier.

MADAME BOUGEROLLES.

Ah! s'il avait été question de votre frère...

BAGINET, tout bas.

C'est que, précisément, il n'a été question que de lui.

MADAME BOUGEROLLES, très-étonnée.

Ah bah?

BAGINET.

Madame Fourchambaud a pris des renseignements sur l'un... Bréda...

MADAME BOUGEROLLES.

Et on lui en a fourni...

BAGINET.

Sur l'autre... Rosière.

MADAME BOUGEROLLES.

C'est-à-dire, que vous l'avez trompée indignement!...

BAGINET.

Je le crains... Ce n'est pas une conviction, mais je le crains... N'allez pas me trahir!

MADAME BOUGEROLLES.

Il serait bien temps!... Mais si je l'avais su, par exemple!...

BAGINET.

Chut!... belle-maman!

SCÈNE IV

LES MÊMES, MADAME FOURCHAMBAUD.

MADAME FOURCHAMBAUD, très-empressée.

Où est-elle?... (Voyant madame Bougerolles.) Que je vous embrasse, ma toute belle, et que je vous gronde en même temps!.. Comme vous arrivez tard!... Nous avons été obligés de nous marier sans vous.

* Baginet, madame Fourchambaud, madame Bourgerolles.

MADAME BOUGEROLLES.

Enfin, me voilà!... Comment va Irma?

MADAME FOURCHAMBAUD.

Bien, très-bien!... Seulement, elle est très-émue... vous comprenez?... (A Baginet, qui se rapproche.) Mon gendre, n'écoutez pas!... (A madame Bougerolles.) J'ai beau la raisonner... Mais vous êtes ici, vous lui donnerez du courage.

BAGINET, se rapprochant de nouveau.

Du courage?... pourquoi donc?

MADAME FOURCHAMBAUD, bas à madame Bougerolles.

Il est d'une naïveté!... (A Baginet.) Je ne vous réponds pas, Baginet. (A madame Bougerolles.) Et vous, ma chère enfant, hâtez-vous de vous rendre auprès d'Irma, qui achève sa toilette de voyage.

BAGINET, vivement, et très-étonné.

Sa toilette de voyage?

MADAME FOURCHAMBAUD.

Vous voyez sa surprise!... Nous ne lui avons encore rien dit... Nous vous attendions.

BAGINET.

Ah! madame savait...?

MADAME FOURCHAMBAUD.

Tout!

BAGINET, avec un sourire forcé.

Elle était de ce charmant complot?

MADAME FOURCHAMBAUD.

C'est elle qui en a eu la première idée!... Remerciez-la!

BAGINET, de même.

Trop bonne, en vérité!

MADAME FOURCHAMBAUD.

Oui, trop bonne... Allez, mon enfant, allez.

BAGINET, à madame Bougerolles, lui offrant la main.

Permettez que je vous accompagne jusqu'à la porte...

MADAME BOUGEROLLES, bas.

Ne roulez donc pas ainsi vos grands yeux!

BAGINET, de même, en contenant sa colère.

Madame!... je vous déclare que l'on m'ensevelira sous les

* Madame Fourchambaud, madame Bourgerolles, Baginet.

ruines de la Roche-Bernard, plutôt que de me faire visiter une quatrième fois le Vésuve!

(Madame Fourchambaud se retourne : il salue gracieusement madame Bougerolles, qui sort en riant par la droite.)

SCÈNE V

BAGINET, MADAME FOURCHAMBAUD.

MADAME FOURCHAMBAUD, souriant.

Vous êtes intrigué, allons, je le vois... Eh bien, mon bon Baginet, venez ici et écoutez-moi.

BAGINET, à part et tout à son idée.

J'ai un certificat de l'ermite, moi!... Je le montrerai!

MADAME FOURCHAMBAUD.

Vous m'avez trouvée bien sévère, bien rigoureuse... ou, plutôt, bien ridicule, en cherchant un gendre qui n'eût pas, comme tant d'autres, gaspillé les plus beaux jours de sa jeunesse, et donné tout son passé aux folles joies et aux folles amours... Oh! je vous l'avoue, j'ai cherché longtemps ce phénix des gendres... Il me fallait un homme...

BAGINET.

Neuf... vous me l'avez dit... et vous l'avez trouvé en moi.

MADAME FOURCHAMBAUD.

C'est vrai!... et je m'en applaudis, Baginet... Vous vous êtes dit... car je devine vos plus secrètes pensées... vous vous êtes dit : Quelle belle-mère ennuyeuse je vais avoir là!

BAGINET.

Je proteste avec énergie!... (A part.) Le fait est que je l'ai dit textuellement.

MADAME FOURCHAMBAUD, gaiement.

Eh bien, Baginet, vous vous êtes trompé!

BAGINET, surpris.

Ah bah?

MADAME FOURCHAMBAUD.

La sévérité que je vous ai montrée... était le résultat d'un plan, d'un système arrêté chez moi... Vous allez me comprendre.

* Madame Fourchambaud, Baginet.

BAGINET.

Je m'y prépare.

MADAME FOURCHAMBAUD.

Il est un vice social que les moralistes ont beaucoup trop négligé, parce que les moralistes sont des hommes et que cela ne les touche pas... Un jeune homme entre dans le monde... il a vingt ans... A lui tous les plaisirs... c'est bien... Mais comment en use-t-il?... Tous les beaux rêves qui sont dans son cerveau, il en fait des réalités... Tout l'amour, tout le feu sacré qui est là, il le jette aux quatre vents... toute la fleur de sa jeunesse, il la donne à qui veut... Cela dure dix, quinze, vingt ans, après lesquels il se dit : J'en ai assez!... parce qu'il ne lui reste plus d'imagination pour rêver, plus de cœur pour aimer, plus de jambes pour courir... Alors, il en vient à ce mot charmant, que vous avez déjà dû entendre : Il faut faire une fin!...

BAGINET.

Oui, oui, belle-maman... il n'y a pas longtemps que je l'ai pronon... (se reprenant) que je l'ai entendu prononcer, ce mot charmant!

MADAME FOURCHAMBAUD.

Et savez-vous, Baginet, ce qu'il appelle faire une fin?... C'est épouser une belle jeune fille, qui a conservé pour lui tout son cœur, toute sa jeunesse, toute sa beauté... et pour qui il n'a rien gardé, lui!... Elle a les fraîches et riantes aspirations de l'avenir, et lui, il n'a plus que les dégradants souvenirs du passé...

BAGINET.

C'est bien ça!

MADAME FOURCHAMBAUD.

Elle est éveillée et il dort...

BAGINET.

C'est encore ça!

MADAME FOURCHAMBAUD.

Elle veut marcher, courir, voler... et il est cloué dans son fauteuil... par le catarrhe ou la goutte?... Non! car ce n'est pas un vieillard... par la lassitude et la satiété!...

BAGINET.

C'est tout à fait ça!

MADAME FOURCHAMBAUD.

Enfin, Baginet, madame commence, et monsieur finit!

BAGINET.

Le tableau est saisissant!... J'ai connu de ces gens-là!

MADAME FOURCHAMBAUD.

Et moi aussi, j'en ai connu, Baginet!... Et moi aussi, j'ai passé par là!... Vous voyez ce médaillon?...

(Elle lui montre une broche fixée à son corset.)

BAGINET, regardant de près.

Le bel homme!... le bel uniforme!...

MADAME FOURCHAMBAUD.

C'est le major Fourchambaud... alors capitaine de lanciers en activité.

BAGINET.

Ah! c'est un beau beau-père que j'aurais là!... s'il vivait... s'il vivait!...

MADAME FOURCHAMBAUD.

Ah! oui, Baginet, il était beau!... beau, surtout à cheval!...

BAGINET.

Moins bien à pied?... Vous auriez dû le faire peindre à cheval... Mais non, vous avez eu raison... le cheval aurait distrait.

MADAME FOURCHAMBAUD, montrant le médaillon.

Tel que vous le voyez...

BAGINET.

En activité, mais à pied?...

MADAME FOURCHAMBAUD.

C'était la coqueluche de toutes nos garnisons de cavalerie... On ne parlait que de ses bonnes fortunes, on ne s'entretenait que de ses aventures galantes... Il était si beau, mon major!...

BAGINET.

En activité et à cheval?...

MADAME FOURCHAMBAUD.

Je me laissai séduire, Baginet... comme les autres... mais malheureusement après les autres... et j'épousai le major Fourchambaud... Ce jour-là, il prit sa retraite.

BAGINET.

Ah! diable! c'est fâcheux, pour un jeune major... car il était encore jeune?...

MADAME FOURCHAMBAUD.

Trente-neuf ans.

BAGINET.

A ce qu'il disait... Je connais une foule de gens qui disent qu'ils ont trente-neuf ans, et qui en cachent... Enfin, poursuivez...

MADAME FOURCHAMBAUD.

En l'épousant, Baginet, je lui donnai tout mon cœur, toute ma beauté, toute ma jeunesse... Mais il n'avait rien gardé, lui, pour la belle jeune fille!... Elle était éveillée, et il dormait!...

BAGINET.

Il ronflait peut-être!

MADAME FOURCHAMBAUD.

Elle voulait marcher, courir, voler, et, dès le premier jour de notre mariage, il s'assit dans le grand fauteuil du salon... vous savez?...

BAGINET.

Oui!... oui!... (A part.) Celui que j'ai retenu!

MADAME FOURCHAMBAUD.

Il s'y installa, en s'écriant : « Que c'est donc fatigant de se marier!... je suis moulu! »

BAGINET.

C'est déplorable!... Vous aviez cru épouser un brave en activité...

MADAME FOURCHAMBAUD.

Et j'avais épousé un invalide!

BAGINET.

Oh! les majors!... Vous aviez, du moins, ses épaulettes pour vous consoler.

MADAME FOURCHAMBAUD, s'animant *.

Ah! oui, ses épaulettes!... Le lendemain de notre mariage, le major quitta son bel uniforme... cet uniforme dont j'étais si fière, Baginet!... et il endossa une robe de chambre!... (Baginet se retourne vivement et va cacher dans une armoire le paquet contenant les coins du feu.) Que faites-vous?

BAGINET, revenant.

Rien!... c'est un objet que j'avais laissé traîner! (A part.) Mes coins du feu!

MADAME FOURCHAMBAUD, continuant.

Il accrocha son chapska à un clou, et il s'affubla d'un de ces vulgaires bonnets grecs, pour rivaliser sans doute d'élégance avec son portier!... (Baginet se précipite sur le deuxième paquet, qu'il cache également.) Que faites-vous donc?

* Baginet, madame Fourchambaud.

BAGINET.

Rien! (A part.) Il n'en avait qu'un! et j'en ai six, moi!

MADAME FOURCHAMBAUD, reprenant.

Ce n'est pas tout!... Il jeta par la fenêtre ses bottes encore garnies de leurs éperons, et (Frappant sur le paquet contenant les pantoufles, posé sur le guéridon.) il entra en triomphateur dans ma chambre, avec des pantoufles en tapisserie, brodées sans doute par une de ses anciennes maîtresses!... (Elle s'éloigne et Baginet saisit le paquet, qu'il jette précipitamment dans l'armoire.) Que faites-vous donc, mon gendre?

BAGINET.

Rien, belle maman!... Allez toujours!

MADAME FOURCHAMBAUD.

Enfin, mon bon Baginet, il suspendit son grand sabre au foyer de la cuisine!... Sarpejeu!... Je jure, ce n'est pas mon habitude... mais ce souvenir m'exaspère!... Quand je lui demandais à aller au bal... « Au bal! me disait-il!... voilà vingt ans que je danse!... laissez-moi donc dormir! »

BAGINET.

Oh!... oh!

MADAME FOURCHAMBAUD.

Quand je lui disais: Ah! vous ne m'aimez pas, major, comme je voudrais être aimée!... vous n'avez pas de cœur!... « Pas de cœur, répondait-il!... allez donc demander à toutes celles qui l'ont eu successivement, mon cœur! »

(Elle se laisse tomber sur le canapé.)

BAGINET.

Votre major était un brutal, belle-maman... et, s'il n'était pas placé sur votre corsage... je lui arracherais ses épaulettes!

MADAME FOURCHAMBAUD, lui tendant la main et le forçant à s'asseoir à côté d'elle.

Voilà, Baginet, quelle a été ma vie!... je n'ai pas voulu qu'Irma fût exposée aux mêmes déceptions... C'est pour cela que j'ai cherché et trouvé pour elle un homme qui apportât à ma fille son cœur tout entier... pour qui les plaisirs, les joies de la vie fussent choses nouvelles, comme pour elle...

BAGINET.

Et vous êtes tombé sur moi!... Vous avez eu la main heureuse.

MADAME FOURCHAMBAUD.

Vous allez vous jeter naturellement à corps perdu dans tous ces plaisirs que vous ne connaissez pas...

BAGINET, avec contrainte.

Sans doute.

MADAME FOURCHAMBAUD.

Ma fille va s'y jeter après vous...

BAGINET.

Sans doute, sans doute.

MADAME FOURCHAMBAUD, avec abandon.

Eh bien, moi, Baginet, je vais m'y jeter après vous deux!

BAGINET, se levant, effrayé.

Vous aussi!

MADAME FOURCHAMBAUD, le suivant*.

Oui, mon gendre!... Privée de tout jusqu'à présent, je veux me faire une seconde jeunesse, je veux réparer mes vingt ans perdus!... je veux assister à ces bals, à ces spectacles, à ces concerts, à ces fêtes enivrantes, que je ne connais que par des récits fantastiques!... je veux en savourer les délices avec vous, Baginet. avec ma fille, vous suivre partout, vous donner l'exemple de l'entrain, de la gaieté, de la folie!...

BAGINET.

Permettez, belle-maman...

MADAME FOURCHAMBAUD.

Oui, Baginet, je jette mon bonnet par-dessus les moulins!... Bah! à nous trois, nous allons mener une vie... à tout casser!

BAGINET, étourdi.

Comment! à tout casser?... ici?... à la Roche-Bernard?

MADAME FOURCHAMBAUD.

Mais non, innocent!... à Paris!...

BAGINET, terrifié.

A Paris!

MADAME FOURCHAMBAUD.

A Paris, où nous allons nous rendre ce soir même!...

BAGINET, de même.

Ce soir!

MADAME FOURCHAMBAUD.

C'est la surprise que je vous ménageais!

BAGINET.

Ah! très-bien!

MADAME FOURCHAMBAUD.

Avec madame Bougerolles!

* Madame Fourchambaud, Baginet.

BAGINET.

Avec madame Bougerolles?... très-bien!... très-bien!... je comprends!

MADAME FOURCHAMBAUD.

Elle est si bonne!.. c'est elle qui a tout préparé, tout manigancé!... C'est elle enfin qui a loué, pour nous trois, un appartement à Paris, dans la maison même qu'elle habite!...

BAGINET.

C'est charmant, savez-vous?

MADAME FOURCHAMBAUD.

Nous ne nous quitterons plus!... Comprenez-vous votre bonheur?... le mien?... celui de ma fille?... Mais la voici, cette chère enfant, déjà prête à partir!... (A Irma, qui entre de la droite.) Viens! viens!... Baginet est au comble de la joie!

SCÈNE VI

LES MÊMES, IRMA *.

IRMA, très-joyeuse.

Et moi aussi, maman!... je suis bien heureuse!... Ma cousine m'a tout appris... notre départ pour Paris, notre installation dans une des plus belles rues de la Chaussée-d'Antin!... Quel bonheur!... (A Baginet.) Et que c'est mal à vous, monsieur, de ne m'avoir rien dit de ce charmant projet!

MADAME FOURCHAMBAUD **.

Il n'en savait rien!... c'est une surprise pour lui comme pour toi!

IRMA.

Ah! vraiment?

BAGINET, d'un ton lugubre.

Oui, Irma, c'est une surprise qui me comble de joie!... je suis ravi!

IRMA.

Comme vous dites cela gravement!

BAGINET.

Ah bah! j'ai dit ça gravement?... (Avec une grande gaieté forcée.) Je suis au comble de la joie!... je suis ravi!

* Baginet, madame Fourchambaud, Irma.
** Baginat, Irma, madame Fourchambaud.

IRMA.

A la bonne heure!

BAGINET.

C'est mieux... je le sens moi-même, c'est beaucoup mieux.

IRMA.

Je vois ce que c'est... vous auriez préféré faire un voyage en Suisse...

BAGINET, vivement.

Non! non!

IRMA.

Voir Chamouny, le Col du Bonhomme?

BAGINET.

Non, vrai!

MADAME FOURCHAMBAUD*.

Tu n'y es pas, Irma... Si Baginet nous sacrifie quelque chose, ce n'est pas la Suisse, qu'il connaît déjà, mais l'Italie.

BAGINET.

Non! non! pas d'Italie!

MADAME FOURCHAMBAUD.

Allons, avouez-le, vous auriez fait volontiers le voyage de Naples, rien que pour voir le Vésuve.

BAGINET.

Jamais! (A part.) J'ai un certificat.

MADAME FOURCHAMBAUD.

Du reste, il y a temps pour tout... L'été prochain, vous entreprendrez ce voyage, et, si vous êtes bien gentils tous deux, j'irai avec vous... Là! êtes-vous contents?... nous irons voir le Vésuve ensemble!

BAGINET, à part.

Si elle commet cette imprudence, je la plonge dans le cratère!

MADAME FOURCHAMBAUD **.

En ce moment, ne pensons qu'à Paris!

(Elles lui prennent chacune un bras.)

IRMA, à Baginet.

Oh! oui, ne pensons qu'à Paris, monsieur, à Paris, où tous les plaisirs nous attendent... grâce à ma chère cousine!

* Baginet, madame Fourchambaud, Irma.

** Madame Fourchambaud, Baginet, Irma.

MADAME FOURCHAMBAUD.

Elle est si bonne!...

BAGINET.

Charmante! charmante!

IRMA.

Elle vient de me dire que désormais elle n'acceptera pas une invitation pour elle, sans qu'elle soit accompagnée d'une invitation pour nous!

MADAME FOURCHAMBAUD.

Pour nous trois?

IRMA.

Oui, maman.

MADAME FOURCHAMBAUD.

Je veux vous suivre partout, je vous en préviens!

BAGINET.

C'est entendu, vous l'avez déjà dit.

IRMA.

Et, comme madame Bougerolles est la reine du monde parisien, ce sera tous les jours de nouvelles fêtes, des spectacles, des concerts, des bals... oh! des bals surtout!... j'en danse d'avance!

BAGINET, à part*.

Me revoilà sur un pied, dans l'attitude du bonhomme!

IRMA, voyant entrer madame Bougerolles.

Ah! chère cousine! pourvu que vous teniez toutes vos promesses!...

SCÈNE VII

Les Mêmes, MADAME BOUGEROLLES**.

MADAME BOUGEROLLES.

Je les tiendrai toutes, je le jure... celles que je vous ai faites, ma belle cousine, comme celles que j'ai faites à M. Baginet.

MADAME FOURCHAMBAUD.

Vous lui avez aussi promis quelque chose?

* Madame Fourchambaud, Irma, Baginet.

** Madame Fourchambaud, Irma, madame Bougerolles, Baginet.

MADAME BOUGEROLLES*.

Oui! (Bas à Baginet.) Je lui ai promis de ne pas le trahir... mais à une condition... c'est qu'au lieu de se reposer, il marchera.

MADAME FOURCHAMBAUD.

Je devine!... vous avez promis à mon gendre de mettre à sa disposition les chevaux de M. Bougerolles?

MADAME BOUGEROLLES.

Juste!

MADAME FOURCHAMBAUD.

Pour faire tous les jours, au bois, une promenade avec sa petite femme?

IRMA.

Quel bonheur!... rien ne m'amusera comme de monter à cheval!

MADAME FOURCHAMBAUD.

C'est comme moi!... je vous suivrai!

BAGINET.

C'est entendu... vous l'avez dit trois fois.

MADAME FOURCHAMBAUD.

Nous ferons faire deux amazones pareilles, et nous suivrons le steeple-chase!

BAGINET, à part.

Allons, la voilà lancée au grand galop! et moi aussi!... C'est à recommencer!

SCÈNE VIII

LES MÊMES, ANTONIN, LES TÉMOINS**.

ANTONIN.

Madame est servie.

BAGINET.

Messieurs, la main à ces dames. (Tout le monde se dirige vers le fond.) (Prenant Antonin à part.) Ecoute-moi bien, Antonin... Je reprends mes habits noirs, mes souliers vernis, mes cravates blanches...

* Irma, madame Fourchambaud, madame Bougerolles, Baginet.

* Antonin, Baginet.

ANTONIN.

Ah! monsieur!...

BAGINET.

Et je te donne les pantoufles, les bonnets grecs, les coins de feu, que tu trouveras dans...

MADAME FOURCHAMBAUD, *sur le seuil de la salle à manger.*

Eh bien! Baginet?

BAGINET.

Voilà, belle-maman! (*A part, avec désespoir.*) C'est à recommencer!

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME

A Paris, chez la tante de madame Bougerolles.

Un premier salon, où sont des tables de jeu. — Un deuxième salon, où l'on danse. — Les deux pièces sont séparées par une grande baie garnie de rideaux de velours. Portes aux angles et porte à droite. Cheminée à gauche. Devant la cheminée, un canapé tourné vers le spectateur et deux fauteuils. A gauche, une table de jeu.

SCÈNE PREMIÈRE

COURTIN, MONTANDON, FRANCASTEL.

(Courtin est assis sur le canapé du premier salon, la tête rejetée en arrière et les bras allongés sur le dossier. Montandon est dans l'embrasure de la porte du fond, et regarde danser, d'un air lamentable.)

MONTANDON, se retournant et d'un air abattu.

Quelle heure est-il, Courtin?

COURTIN, regardant la pendule.

Il est minuit, mon cher.

FRANCASTEL, entrant du côté droit.

Qu'est-ce que vous dites donc?... il n'est que minuit?

COURTIN.

Hélas!

FRANCASTEL.

Est-ce qu'ils ont retardé la pendule?... Il y a encore des maîtresses de maison qui font de ces platitudes.

(Il s'assied à gauche de la cheminée.)

MONTANDON, se dirigeant vers eux.

Cette petite Bougerolles en est bien capable.

COURTIN.

Oui... Elle ne se contente pas de donner des bals chez elle...

* Francastel, Courtin, Montandon.

MONTANDON.

Elle force encore sa vieille tante d'en donner aussi, pour le plaisir d'en faire les honneurs!

FRANCASTEL, lui tendant la main.

Tiens! c'est Montandon!

MONTANDON, s'asseyant en face de la cheminée.

Bonsoir, mon vieux... Vous arrivez?

FRANCASTEL.

Moi?... j'étais ici à neuf heures... Je viens de la salle à manger, où l'on danse aussi... Je crois même qu'il y a un quadrille sur le palier.

MONTANDON.

Vous avez vu ma femme par-là?

FRANCASTEL.

Oui, oui... elle travaille en face de la mienne... Et madame Courtin?...

COURTIN, toujours étendu.

Là, dans le grand salon.

FRANCASTEL, regardant.

Avec qui danse-t-elle donc?

COURTIN, sans se retourner.

Avec un imbécile.

FRANCASTEL.

Que vous nommez?

COURTIN.

Connais pas... Mais, puisqu'il fait danser Augustine, c'est un imbécile... Si Augustine ne dansait pas... (Bâillant) nous rentrerions et je me coucherais.

SCÈNE II

Les Mêmes, BAGINET, IRMA, MADAME FOURCHAMBAUD, puis MADAME BOUGEROLLES.

(Les dames remettent, en entrant, leurs pelisses à une femme de chambre. Baginet achève de retirer son paletot.)

BAGINET, tenant deux gros bouquets, et très-affairé.

Tenez, mademoiselle, mettez ensemble les pelisses de ces dames... Ah!... et mon pardessus... Ah!... fourrez les chaussons

* Irma, madame Fourchambaud, Montandon, Courtin, Baginet.

de ma femme dans la poche, et mon cache-nez dans la manche du pardessus... C'est ça... Ah! et le numéro?... voyons?... 81!... Ah! un instant... est-ce 81 ou 18?... Entendons-nous un peu... La semaine dernière, on m'avait donné le 6 pour le 9... et, au départ, on m'a rendu un petit paletot d'été, en orléans, par huit degrés centigrades!... J'en éternue encore.

LES TROIS MARIS, près de lui.

Dieu vous bénisse!

BAGINET.

Tiens! c'est Courtin? Bonsoir, messieurs, bonsoir!

(Il passe devant eux.)

* IRMA, rajustant sa coiffure devant la glace.

Ah! comme je suis faite!... Maman, redresse donc un peu les fleurs de ma coiffure.

MADAME FOURCHAMBAUD, qui aplatissait sa robe.

Oui, ma fille!... Et moi, dans quel état, juste ciel!.. Tiens, vois comme Baginet a fripé ma jupe!

BAGINET.

Moi, je vous ai fripée!... (Riant.) Elle est bonne!... j'étais sur le siégo!... C'est le cocher que j'ai fripé!...

MADAME BOUGEROLLES, venant du deuxième salon.

Ah! c'est heureux!... minuit et demi!... c'est donc une conduite?... Pourquoi arrivez-vous si tard?...

MADAME FOURCHAMBAUD.

Ah! ne m'en parlez pas, ma chère.... c'est Baginet qui a été contrarié!

BAGINET.

Oh! oui!

* IRMA.

Figure-toi que nous ne pouvions plus mettre la main sur ma couronne!... et sais-tu où nous avons fini par la trouver?... dans le tiroir du bureau de mon mari, tout au fond!

BAGINET, sérieusement.

Hein!... est-ce croyable, ces choses-là?

MADAME FOURCHAMBAUD.

C'est Baginet qui était contrarié!

* Irma, madame Fourchambaud, Baginet, Francastel, Montandon, Courtin.

* Baginet, madame Fourchambaud, Irma, madame Bougerolles, Courtin, Montandon, Francastel.

* Francastel, Montandon, Courtin, Baginet, madame Fourchambaud, Irma, madame Bougerolles.

BAGINET.

Oh! oui!

(Courtin, placé derrière Baginet, le pousse du coude en riant. — Bagine le frappe du bouquet qu'il tient.)

LA FEMME DE CHAMBRE, paraissant à droite.

Le cocher de ces dames demande à quelle heure il doit revenir.

BAGINET.

A...

IRMA, l'interrompant.

Ah! mon ami, il faut être raisonnable... Tu me l'as promis... Nous nous sommes très-fatigués ces dernières nuits, surtout hier, au bal de l'Opéra, et il faut rentrer à deux heures et demie.

MADAME BOUGEROLLES.

Par exemple!

BAGINET, à la femme de chambre.

Dites au cocher : A deux heures un quart.

IRMA.

Et demie.

BAGINET.

Et demie, et demie,... diable!

MADAME FOURCHAMBAUD.

Vous vous coucherez de bonne heure ce soir, monsieur.

BAGINET, boudant à la façon des enfants.

Ah!...

MADAME FOURCHAMBAUD.

Songez que nous avons une grande réunion demain, chez notre député...

MADAME BOUGEROLLES.

Demain?

MADAME FOURCHAMBAUD.

Un grand bal travesti... Je serai en Pompadour, et Baginet en brigand napolitain... Jugez! lui qui ne s'est jamais déguisé!

BAGINET.

Jamais de la vie!

(Montandon le pousse en riant. Baginet lui donne un coup de poing à la dérobée.)

MADAME BOUGEROLLES.

Allons, venez vite... Irma, j'ai là un régiment de jeunes gens qui t'attendent... ce sont des zouaves... Viens, viens!

BAGINET.

Mesdames, vos bouquets.

MADAME FOURCHAMBAUD, revenant.

Ah! mon éventail?

BAGINET.

Voici.

IRMA, de même.

Mon carnet?

BAGINET.

Voilà.

MADAME FOURCHAMBAUD.

Mon flacon?

BAGINET.

Tenez... Vous avez tout?... il ne vous manque plus rien?... (Vivement.) Ah!... et le major?

MADAME FOURCHAMBAUD, portant la main à son corsage.

Ah! mon Dieu!... (Se rassurant.) Mais il est là... Qu'est-ce que vous avez donc?... Il m'a fait une peur!...

BAGINET.

Vous auriez pu le perdre en descendant de voiture.

IRMA, sortant.

A revoir, mon ami... amuse-toi bien.

BAGINET.

Oui, oui.

MADAME FOURCHAMBAUD.

Je vous retiens pour le cotillon.

BAGINET.

Oui, oui.

SCÈNE III

BAGINET, COURTIN, MONTANDON, FRANCASTEL.*

BAGINET.

Ouf! (Il tombe comme anéanti sur une chaise, près de la table.) Le défilé des zouaves n'aura pas fini à cinq heures!

COURTIN, allant lui frapper sur l'épaule, et à demi-voix.

Dites donc, Baginet?...

* Courtin, Baginet, Montandon, Francastel.

BAGINET.

Hein?

COURTIN.

Nous l'avions donc cachée dans notre tiroir, cette petite couronne?...

BAGINET.

Ça m'a joliment réussi!

COURTIN.

Eh! eh! ça vous a mené jusqu'à minuit... Moi, j'ai voulu une fois étrangler le coiffeur d'Augustine... (avec regret) mais c'est défendu!

BAGINET.

Parbleu! sans ça!... Tenez, il y a trois jours, j'ai renversé un encrier sur la robe d'Irma, et ça m'a valu une bonne nuit... Mais ça revient encore assez cher... J'ai compté, c'est du sommeil à quarante-cinq francs l'heure.

COURTIN, qui écoutait le quadrille.

Quelle diable de rengaine nous joue-t-on là depuis une heure?

FRANCASTEL, assis près de la table de jeu.

Comment?... c'est le quadrille de *la Circassienne*.

COURTIN, assis à gauche.

Vrai?... Ça m'avait paru très-joli au théâtre... et c'est assommant au bal.

BAGINET, regardant au fond.

Et je vous demande un peu quel plaisir nos femmes peuvent trouver à sautiller, sur cet air-là, avec des gandins?...

FRANCASTEL.

Oui.

BAGINET.

Voyez, regardez-moi ces bons hommes!... ont-ils l'air assez bêtes, hein?... Idiots!

COURTIN.

Tenez! un docteur en médecine!...

BAGINET.

Jusqu'à mon jeune notaire!... Si ce n'est pas indécent!

COURTIN.

Il danse avec Augustine.

BAGINET, s'asseyant en face de Courtin.

Il danse avec Augustine, parbleu!

COURTIN.

S'en donne-t-elle ! s'en donne-t-elle !... elle s'anime, elle aura très-chaud quand nous partirons, il fait très-froid dehors... et voilà comme je m'enrhume !... Et puis, après, elle vient m'appeler invalide !

BAGINET, qui se prélassait, se redressant tout à coup.

Comment avez-vous dit ?

COURTIN.

Invalide, mon bon.

BAGINET, se levant et riant.

Ah ! je trouve ça joli !... Nous sommes donc des vieux, maintenant ?... Mais, sapristi, nous avons... combien ?... Moi, d'abord, j'ai trente-neuf ans... et vous ?...

LES AUTRES, se levant.

Moi aussi.

BAGINET.

Nous avons tous trente-neuf ans. (Frappant sur sa poitrine et sur ses jambes.) C'est encore solide, ça !... et, si nous voulions, nous en ferions autant et plus que tous ces sautriots !

COURTIN, donnant une poussée à Baginet.

En avez-vous fait, gros scélérat !

BAGINET, très-gaillard.

Eh bien, et vous donc ?... En passions-nous, de ces bonnes et folles nuits !... Hein ?... Vous souvenez-vous ?... C'était d'abord le bal masqué de l'Opéra, où l'on restait jusqu'à l'aurore... au son du piston !... Car on jouait de vrais quadrilles alors... C'est là, tenez, que florissait le brigand napolitain !... Et puis, le souper, qui s'enchaînait avec le déjeuner...

FRANCASTEL, de même.

Nous ne nous couchions quelquefois qu'à midi !...

BAGINET, s'animant.

Nous coucher !... fi donc ! jamais !... En route pour Chantilly, avec des chevaux de poste !... clic ! clac !... On suivait les courses à cheval... après les courses, le dîner à l'auberge, qui s'emboîtait avec le souper... Ensuite, un lansquenet sans fin, jusqu'à extinction de bougies... Alors, on rentrait à Paris avec Aglaé...

COURTIN.

Amanda !...

MONTANDON.

Phrasie !...

FRANCASTEL.

Clara la Lyonnaise !...

BAGINET.

Césarine Flageolet !... Vous rappelez-vous Césarine Flageolet?... quelle touche !... Ah ! c'était le bon temps !

TOUS.

Oui, c'était le bon temps !

COURTIN, retombant brusquement de son exaltation dans le découragement.

Et nous voilà cloués ici jusqu'à cinq heures du matin !

BAGINET.

Et cette musique !... c'est donc toujours la *Circassienne* ?

COURTIN.

C'est funèbre mon cher.

TOUS, accablés.

Ah !... ah !

SCÈNE IV

LES MÊMES, POMARD.

POMARD, passant au fond, d'un ton gouailleur.

Bonsoir, messieurs, je vais me coucher.

BAGINET, assis.

Tiens, c'est Pomard !

POMARD.

Le bal est très-animé... vous en avez pour toute la nuit, mes bons... moi, dans une demi-heure, je serai sous mon édredon... (Riant.) Bonsoir, messieurs.

(Il donne un numéro à la femme de chambre, qui paraît à droite.)

MONTANDON, appuyé à la cheminée.

Il nous gouaille !

COURTIN, assis.

Ah çà, vraiment, ne dirait-on pas qu'il est garçon ?

FRANCASTEL, assis à la table de jeu.

Et madame Pomard ?...

POMARD.

Ma femme ?... je l'ai accompagnée ce soir, par extraordinaire... c'est la première fois de cet hiver... un grand dadais

* Courtin, Montandon, Baginet, Pomard, Francastel.

l'a invitée, j'ai salué la maîtresse de la maison, j'ai pris une glace, et je vais me coucher.

(Il met son pardessus, qu'on vient de lui apporter.)

BAGINET, l'arrêtant par la main.

Un instant, que diable!

POMARD.

Ah! Montandon, j'oubliais... Votre femme vous demande.

MONTANDON.

Pour garder sa palatine... je sais... Allons.

(Il sort au fond.)

COURTIN.

Attendez-moi, Montandon... Je vais aller voir où en est le carnet d'Augustine.

(Courtin, Montandon et Francastel passent dans le deuxième salon.)

SCÈNE V

BAGINET, POMARD.

POMARD, le regardant en face et riant.

Bonsoir, Baginet.

BAGINET.

Tu te moques de moi?... Eh bien! tu n'as pas de cœur!

POMARD.

Pauvre garçon! tu es fatigué, hein?

BAGINET.

Anéanti!... Ah! Pomard, tous mes plans ont échoué, mon brave ami!... (Se levant.) Je vais, au fond de la province, chercher une petite femme simple, naïve... Je l'avais trouvée dans la plus délicieuse des retraites... un nid, Pomard, figure-toi un nid!... Un de ces bons petits chefs-lieux de canton bien calmes, bien silencieux, où il pousse de la salade dans les rues... Je me croyais casé, mon cher... et c'est à recommencer!... Bal hier, bal aujourd'hui, bal demain... (Se reprenant.) Deux bals demain!...

POMARD, tranquillement.

Pourquoi y vas-tu?

BAGINET.

Hein?

POMARD.

Je te demande : Pourquoi y vas-tu?... Fais comme moi.

BAGINET.

Qu'est-ce que tu fais donc?

POMARD, s'éloignant.

Je n'y vais pas.

BAGINET, le retenant.

Bah?

POMARD, revenant.

Tu vas me faire coucher tard... mais je me rattraperai demain.

BAGINET, amèrement.

Tu n'as pas demain deux bals comme moi, toi!

POMARD.

Non... j'en ai trois... Mais, comme je n'y vais pas...

BAGINET.

Ça se simplifie beaucoup... Va, je t'écoute.

POMARD.

Mon brave ami, je me suis marié pour faire une fin...

BAGINET.

Moi, aussi, précisément!... mais...

POMARD, continuant.

Et non pour recommencer ma vie de garçon... En entrant en ménage, je voulais d'abord faire ma carte, rédiger mon programme, dire carrément à madame Pomard: «Chère amie, voilà vingt ans que je danse...» (A Baginet.) Je résume tout dans ce seul mot.

BAGINET, attentif.

Très-bien!

POMARD, reprenant.

«Voilà vingt ans que je danse, et j'en ai assez.»

BAGINET.

Moi aussi, j'en ai assez!... je ne cesse de le dire!...

POMARD.

Mais...

BAGINET.

Ah!... mais?...

POMARD.

Mais j'avais eu sous les yeux un exemple effrayant : celui

d'un certain major en retraite... (Baginet le regarde) que je ne nommerai pas... un major de lanciers...

BAGINET, vivement.

De lanciers!

(Il dessine, du doigt, le médaillon de madame Fourchambaud.)

POMARD.

Qui s'y était pris un peu trop... militairement... Sa jeune femme fut indignée de son cynisme... et les femmes indignées... tu t'en souviens, Baginet...

BAGINET.

Tu me fais trembler!... Après?

POMARD.

J'étais jeune... la petite dame était très-gentille... une taille à tenir là dedans...

(Il fait un rond avec ses doigts.)

BAGINET.

Là dedans? (A part.) Elle a beaucoup profité, depuis!

POMARD.

Je voulus exploiter la faute du major...

BAGINET.

Et?...

POMARD.

Et, ma foi, il s'en est fallu de bien peu.

BAGINET, respirant.

Ah!... (A part, le regardant.) Voilà un homme qui a failli être mon beau-père!

POMARD.

Alors, moi, je m'y suis pris plus adroitement que notre major... J'ai d'abord affecté un goût déterminé pour les plaisirs, les bals, et cætera, et cætera.

BAGINET.

J'en suis là... c'est mon point.

POMARD.

Puis, un jour, une migraine m'a retenu à la maison... et ma femme est partie avec sa mère.

BAGINET.

Bon!... nous avons ça, la mère...

POMARD.

Un autre jour, ce fut une douleur rhumatismale de mon invention... La troisième fois, madame Pomard est partie sans

même s'apercevoir que je restais... Depuis, une sorte de convention tacite a réglé nos relations... Je me couche à neuf heures, elle sort à dix; elle danse, je dors; elle s'amuse, je me repose; elle a vingt-quatre ans, j'en ai quarante-deux... Fais comme moi... Je vais me coucher.

BAGINET.

Mais, attends donc !

POMARD.

Non, non, non!... Tu m'as déjà mis en retard, et, si ma femme me voyait, elle croirait que je prends de mauvaises habitudes... Allons, bonsoir, Baginet, et bon courage... je vais me coucher.

(Il sort par la droite.)

SCÈNE VI

BAGINET, seul, avec force.

Il a raison!... il est dans le vrai!... et, en m'y prenant... (vivement) pas comme mon beau-père!... oh non!... mais en m'y prenant comme Pomard....

(Il s'assied devant la table de jeu.)

SCÈNE VII

BOUGEROLLES, BAGINET *.

BOUGEROLLES, essoufflé, entre en s'éventant.

Ah! je n'en peux plus!... Ah! que c'est amusant!... Quel plaisir!... quel bal!... quelles jolies femmes!... Tiens! c'est vous, monsieur Baginet?... Bonsoir! bonsoir!

BAGINET.

Bonsoir, monsieur Bougerolles.

BOUGEROLLES.

Vous restez ici tout seul, quand on danse là-bas!... Moi, je viens de valser avec madame Pomard... Voilà une valseuse!... et légère!... et souple!... et infatigable!... Je l'ai invitée pour toute la nuit... Tiens! j'ai gardé son éventail!

BAGINET, le regardant.

Vous allez bien, vous.

* Bougerolles, Baginet.

BOUGEROLLES.

Moi?... je n'en manque pas une... Les danseuses sont si jolies! la musique est si entraînante!

BAGINET.

La musique?... vous trouvez?... (A part.) C'est un Circassien.

BOUGEROLLES.

Pourvu qu'on ne se sépare pas avant le jour!

BAGINET.

Comment! pas avant le jour?... Vous êtes donc enragé?

BOUGEROLLES, s'asseyant près de lui.

Ma foi, oui, enragé... C'est que vous ne savez pas, mon cher monsieur Baginet, que j'ai été élevé, jusqu'à l'âge de vingt-deux ans, par ma vieille tante de Ruffec, une chanoinesse, qui me tenait aussi sévèrement qu'une demoiselle, éloigné de tous les plaisirs. A vingt-deux ans, je n'avais pas encore effleuré de mes lèvres une joue fraîche et veloutée... excepté la joue de ma tante, qui n'était pas veloutée du tout.... C'est alors qu'on m'a marié à une jeune fille qui n'avait que deux ans de moins que moi... Nous nous sommes entendus tout de suite... et vous jugez avec quelle ardeur nous nous sommes lancés dans une vie de plaisirs aussi nouvelle pour l'un que pour l'autre!...

(Il se lève vivement et court au fond, comme s'il avait entendu un signal de danse.)

BAGINET, à part.

Voilà l'homme neuf qu'on voulait pour Irma!... le voilà, l'homme vraiment neuf!

BOUGEROLLES, revenant à lui.

Cette vie-là me charme, m'enchante, m'enivre!... je trouve tous les plaisirs délicieux, toutes les femmes ravissantes!...

BAGINET.

La vôtre, d'abord.

BOUGEROLLES.

La mienne d'abord... oh! elle est adorable, ma femme!... et puis, celles des autres!

BAGINET.

Comment?

BOUGEROLLES.

Toutes celles des autres!

BAGINET.

Toutes... toutes... la mienne aussi?

BOUGEROLLES.

La vôtre aussi... (Avec un grand sérieux, en se r'asseyant près de lui.) C'est qu'elle est très-bien, savez-vous, madame Baginet?

BAGINET, évasivement.

Oui... oui.

BOUGEROLLES, s'extasiant.

Très-bien!... Elle a... et puis, elle a encore... Ah mais! très-bien! très-bien!

BAGINET, à part, contrarié.

Va-t-il bientôt finir, de trouver ma femme si bien que ça?... (Haut.) Allons, allons, on vous a marié trop jeune, vous.

BOUGEROLLES, légèrement.

Bah! pourquoi?... (Plus sérieux, et après réflexion.) Au fait, c'est possible.

BAGINET.

A force de trouver toutes les femmes... (L'imitant.) très-bien, très-bien... il arrivera que...

BOUGEROLLES, baissant la voix.

C'est arrivé!

BAGINET.

Là! qu'est-ce que je disais!

BOUGEROLLES.

Vous êtes un homme sûr... un homme... mûr...

BAGINET.

Mûr?... trente-neuf ans, pardon, trente-neuf ans.

BOUGEROLLES.

Je peux vous dire tout, et vous pourrez me donner un bon conseil.. (Se penchant à son oreille.) Je crois que j'ai fait des bêtises.

BAGINET.

Eh bien, moi, je n'en doute pas.

BOUGEROLLES.

C'est pendant l'absence de ma femme, qui était allé à la Roche-Bernard, pour votre mariage...

BAGINET.

Bien!

BOUGEROLLES.

J'étais seul, livré à moi-même...

BAGINET, à part.

On ne devrait jamais laisser les enfants seuls.

BOUGEROLLES.

C'est alors que j'ai remarqué tout ce qu'elle avait de séduisant, de provoquant, de...

BAGINET.

Qui?... votre femme?...

BOUGEROLLES.

Non!... celle de l'autre... ma valseuse... madame Pomard!...

BAGINET.

Hein?... (A part.) Ah! saprelotte!

(Il devient attentif.)

BOUGEROLLES.

Je lui ai fait la cour... naturellement...

BAGINET.

Naturellement.

BOUGEROLLES.

Ça l'a fait rire, cet amour de femme... son rire m'a encouragé, et, ma foi, une nuit, comme elle revenait d'un bal en fiacre, je l'ai suivie, en grimpant sur le siége du cocher... prix : 20 francs.

BAGINET.

Ah! c'est le tarif?

BOUGEROLLES.

Après minuit.

BAGINET.

Et dans l'enceinte des fortifications... Comment! vous n'avez pas craint?...

BOUGEROLLES, riant.

Qui?... le mari?... ce n'est pas lui qui pouvait me gêner... il se couche à neuf heures, cet homme.

BAGINET, gravement.

On le sait... on le sait.

BOUGEROLLES.

En me retrouvant à sa porte, la petite dame a encore ri...

BAGINET.

Ça vous a encore encouragé...

BOUGEROLLES.

Et enfin, ce matin... — Voilà les bêtises qui commencent.

BAGINET.

Tiens! je croyais qu'elles avaient déjà commencé.

BOUGEROLLES, *se levant.*

Oh! vous n'y êtes pas... Donc, ce matin, à la suite d'un déjeuner où j'avais bu du vin de Champagne... (*S'interrompant.*) C'est particulier, ce diable de vin, il suffit que j'en boive un verre ou deux...

BAGINET, *gravement.*

Vous vous y êtes mis trop tard... il faut commencer le champagne très-jeune... comme le violon... Continuez, Fernand.

BOUGEROLLES.

Bref... j'ai écrit...

BAGINET.

Une lettre!... Aïe!...

BOUGEROLLES.

J'ai gagné sa femme de chambre par quelques paroles bien senties et un billet de cent francs... elle s'est engagée à déposer ma lettre sur la cheminée du boudoir, et cette nuit, en rentrant, madame Pomard la trouvera.

BAGINET.

Ah! malheureux!

BOUGEROLLES.

C'est une bêtise, n'est-ce pas?

BAGINET.

Enorme!... Quel innocent vous faites!... (*A part.*) Quel bébé!

BOUGEROLLES.

Je voudrais maintenant rattraper ma lettre... mais il n'est plus temps!

BAGINET.

C'est votre tante de Ruffec, tenez, qui est cause de tout ça!... (*A part.*) Il fallait le sevrer, avant de le marier!

(*Musique.*)

BOUGEROLLES, *vivement.*

Ah!... la mazurka!... Adieu!... adieu!... j'ai invité madame Baginet!

(*Il sort.*)

SCÈNE VIII

BAGINET, *effrayé.*

Il a invité ma femme, ce malheureux-là! (*Se croisant les bras.*) Eh bien, couchez-vous donc à neuf heures!... (*Résolument.*) Je ne quitte pas Irma!... je la suis partout!... J'en mourrai, mais je tomberai sur la brèche!

SCÈNE IX

BAGINET, COURTIN, MONTANDON, FRANCASTEL *, rentrant du fond.

COURTIN, bousculé par les danseurs, qui lui marchent sur les pieds.

C'est bon! c'est bon!... (A Baginet.) On nous chasse du grand salon, mon cher ami... nous gênons.

(Montandon et Francastel vont s'asseoir nonchalamment près de la table de jeu.)

BAGINET.

Vous avez vu le petit Bougerolles?...

COURTIN.

Il va danser avec votre femme... C'est rassurant... un homme marié...

BAGINET, à part.

Marié comme ça!... (Haut.) Et Augustine?...

COURTIN.

Elle s'amuse toujours... je tiens mon rhume!... Quant à madame Montandon... (Se retournant et voyant les deux amis assoupis.) Montandon!... Est-ce que vous dormez?...

MONTANDON, se réveillant.

Non... mais j'allais m'endormir.

COURTIN.

Je ferais bien votre partie... (Vivement.) Oh! une idée!... que j'ai déjà pratiquée!... (Plus bas.) Messieurs, je propose un faux wisth...

TOUS.

Un faux wisth?...

COURTIN.

On donne les cartes... on fait semblant de jouer... on se plonge dans le plus profond silence...

BAGINET, vivement.

Et dans le plus profond sommeil!... ça me va!

(Ils s'attablent.)

MONTANDON.

Qui est-ce qui donne?...

* Baginet, Courtin, Francastel, Montandon.

BAGINET, riant.

Bah! prenons dans le tas. (On se partage le jeu. On jette quelques cartes sur la table, et chacun d'eux, tenant son jeu, prend une posture commode pour dormir.) Voilà un wisth où l'on ne se disputera pas.

COURTIN.

Bonsoir, messieurs.

MONTANDON et FRANCASTEL.

Bonne nuit!

BAGINET, à part, essayant de dormir.

Je ne peux pas... cette idée que Bougerolles danse avec Irma... (Il se lève, va vers le deuxième salon, où Bougerolles et Irma passent en dansant, puis revient à la table et regarde ses amis.) Tiens! les voilà partis!... Poste d'invalides... trois hommes jouant au piquet, le quatrième en faction!

SCÈNE X

LES MÊMES, MADAME FOURCHAMBAUD.

MADAME FOURCHAMBAUD, essoufflée et radieuse.

Ah! c'est charmant! c'est délicieux!... (A l'entrée de madame Fourchambaud, Baginet frappe sur la table; Courtin, Montandon et Francastel se réveillent en sursaut et se mettent à jouer avec animation, en jetant précipitamment cartes sur cartes.) Mais où est donc mon gendre?... (L'apercevant.) J'en étais sûre!... Baginet joue, Baginet s'amuse!... Est-il heureux au bal, ce garçon-là!

(Elle s'assied à gauche et s'évente.)

BAGINET, se levant.

Vous venez de danser, belle-maman?...

MADAME FOURCHAMBAUD.

Avec une foule de petits jeunes gens très-gentils...

BAGINET, à part.

Pauvres enfants!

MADAME FOURCHAMBAUD, s'éventant avec son mouchoir.

Tenez, prenez le carnet de votre femme.

BAGINET, prenant le carnet et regardant le corsage de madame Fourchambaud.

Quand je pense que voilà cette taille qui tenait dans... (Jetant un cri.) Ah!...

MADAME FOURCHAMBAUD, surprise.

Quoi?

* Madame Fourchambaud, les amis.

BAGINET.

Vous avez perdu le major !

MADAME FOURCHAMBAUD, se levant, effarée.

Ah ! mon Dieu !... c'est vrai !... je ne le sens plus !

BAGINET, indiquant le corsage.

Il n'est pas tombé... là dedans ?

MADAME FOURCHAMBAUD.

Non !... C'est en dansant que... (Courant à un jeune homme qui passe, portant une glace.) Monsieur, vous n'auriez pas trouvé un lancier ?... je veux dire un major !... une broche enfin !..

LE JEUNE HOMME, très-pressé.

Je n'ai trouvé qu'une glace, madame... pardon.

(Il sort.)

MADAME FOURCHAMBAUD.

Ah ! juste ciel !... s'il est tombé, on va marcher dessus !... (Se précipitant vers le deuxième salon.) Messieurs, messieurs, ne bougez pas !... ne bougez pas !...

(Elle cherche partout, et l'on voit toutes les têtes se baisser et toute la société la suivre dans ses recherches.)

SCÈNE XI

BAGINET, LES TROIS AUTRES MARIS endormis de nouveau, puis MADAME BOUGEROLLES.

BAGINET, furieux.

Il ne manquait plus que ça pour nous retenir !... Ah ! et ce carnet ?... voyons donc... (Comptant.) Trois, six, neuf, douze, quatorze invitations !...

(Il se retourne et voit madame Bougerolles, qui, entrée furtivement, va à la pendule et en fait tourner les aiguilles. Elle va sortir et se trouve en face de Baginet, qui la suivait des yeux.)

MADAME BOUGEROLLES, bas, et gaiement.

Chut !... Je retarde la pendule.

BAGINET, riant hypocritement.

Ah !... quelle bonne idée ! (Elle sort.) Ah ! tu retardes les pendules !... Minuit !... Attends ! attends !... (Il met la pendule à deux heures et demie.) Ma montre... (Il l'avance aussi.) Deux heures trente-cinq... (Ses regards tombent sur ses amis endormis.) Ah !... (Il retire successivement et avec soin chaque montre de la poche du gilet, sans réveiller ses amis, et la met à l'avance.) Deux heures quarante... deux heures trois quarts... trois heures moins dix... (Irma paraît.) Irma !... Il était temps !..

SCÈNE XII

Les Mêmes, IRMA.

IRMA.

Eh bien?... tu ne parais donc pas?... Tout le monde me demande où tu es...

BAGINET, riant.

Je jouais avec ces messieurs... Ils se sont endormis.

IRMA, riant aussi.

Ah! dormir au bal!... moi, qui m'y amuse tant!

BAGINET.

Et moi donc!... Va, amuse-toi, ma bonne... amuse-toi.

(Il s'aperçoit qu'il est appuyé contre la cheminée et masque la pendule; il s'assied sur le canapé.)

IRMA, rajustant sa coiffure devant la glace.

Oh! sois tranquille... je ne perdrai pas une minute... car j'ai bien juré, et tu as promis aussi que nous rentrerions de bonne heure.

BAGINET, gaiement.

Qu'est-ce que tu dis donc?... rentrer!... Nous avons encore du temps!

IRMA.

Je le sais bien, il n'est pas tard... mais... (Tout à coup.) Ah! mon Dieu!... regarde!...

BAGINET.

Quoi?...

IRMA.

La pendule!... deux heures et demie!...

BAGINET.

Allons donc!... cette pendule avance.

IRMA.

Oh! bien certainement... Vois donc ta montre.

BAGINET.

Cette pendule avance, ma bonne.

IRMA, insistant.

Oui... mais enfin...

* Irma, Baginet.

** Baginet, Irma.

BAGINET, tirant négligemment sa montre.

Quand je te dis que... Ah !...Je n'en reviens pas !... Deux heures trente-cinq !... La pendule retarde !...

IRMA.

C'est vrai !

BAGINET.

Elle retarde, ma bonne !

(Il se lève.)

IRMA.

Ah !... mais, alors...

SCÈNE XIII

Les Mêmes, MADAME FOURCHAMBAUD.

MADAME FOURCHAMBAUD, joyeuse.

Le voici ! le voici !... je l'ai retrouvé !... il était sous la banquette !

BAGINET.

Il n'a rien de cassé ?

MADAME FOURCHAMBAUD.

Si... l'épaulette écornée.

BAGINET, cherchant son numéro.

Allons, tant mieux, tant mieux. (Appelant.) Mademoiselle !... le 81, s'il vous plaît... 81 !... pas 18 !

MADAME FOURCHAMBAUD.

Qu'est-ce qu'il dit ? qu'est-ce qu'il dit donc ?...

IRMA, montrant la pendule.

Tiens, maman, regarde !

(Entre la femme de chambre portant les pelisses et le paletot de Baginet.)

MADAME FOURCHAMBAUD.

C'est impossible !... (Aux trois maris, attablés.) Messieurs, quelle heure est-il ?

LES TROIS AMIS, réveillés et ahuris.

Trois heures.

MADAME FOURCHAMBAUD, consterné

Ah !... Comme le temps passe !

* Irma, Baginet, madame Fourchambaud, les trois amis.

BAGINET, gaiement.

Dame! quand on s'amuse... (Les dames ont mis leurs pelisses. — Baginet a passé son paletot, dont il a relevé le collet, et mis son cache-nez qui lui couvre la figure.) Maintenant, ma petite femme, tes chaussons... donne-moi un pied.

(Elle s'est assise, et il met un genou en terre pour la chausser.)

MADAME FOURCHAMBAUD.

Et moi, qui avais promis encore à quatre petits jeunes gens!...

BAGINET, agenouillé.

Ce sera pour la semaine prochaine... ils grandiront.

SCÈNE XIV

LES MÊMES, BOUGEROLLES, DEUX JEUNES GENS.

BOUGEROLLES, très-empressé.

Chère madame... Que vois-je?... Comment, vous partez déjà?. et mon quadrille?...

BAGINET, à part, à genoux.

Il est toisé, ton quadrille!

IRMA, assise.

Ah! monsieur Bougerolles, je vous ai prévenu... c'était conditionnel... Je vous ai dit qu'à deux heures et demie...

BOUGEROLLES, riant.

Deux heures et demie?... quelle plaisanterie! (Tirant sa montre.) Une heure un quart. (Aux jeunes gens.) N'est-ce pas, mes amis?...

MADAME FOURCHAMBAUD, aux trois maris.

Qu'est-ce que vous disiez donc, messieurs?

TOUS TROIS, leurs montres à la main.

Trois heures.

BOUGEROLLES et LES JEUNES GENS.

Une heure un quart!... Voyez, mesdames.

(Tous présentent leurs montres. — Tableau.)

BAGINET, à ses amis.

Une heure un quart!... Qu'est-ce qu'elles ont donc, vos patraques?

* Les trois jeunes gens, Irma, Bougerolles, madame Fourchambaud, les trois amis.

* Les trois jeunes gens, Bougerolles, Irma, Baginet, madame Fourchambaud, les trois amis.

IRMA.

Ah! quel bonheur!... je vais encore m'amuser!

MADAME FOURCHAMBAUD.

Au quadrille!

(Les deux femmes sortent, après avoir jeté leurs pelisses sur les bras de Baginet.)

BAGINET, atterré.

Le coup est manqué!

COURTIN, avec humeur.

Il n'y a pas moyen de dormir dans ce bal!

(Ils sortent.)

SCÈNE XV

BAGINET, seul, s'écrie avec rage :

Eh bien! c'est ici que je dormirai! (Il fait tomber les draperies de la grande porte, se jette sur le canapé, sans quitter son paletot, et se couvre des pelisses des deux dames. — Plus calme.) On n'est pas trop mal là-dessus... c'est assez moelleux... Et puis, cette musique douce me berce... me berce... (En ce moment éclate le cornet à piston, et il fait un soubresaut.) Ah! diable! en voilà un qui n'est pas doux!... Assez, assez!... Grince-t-il, le brigand, grince-t-il!... Oh! les instruments de cuivre!... Je demande la tête de M. Sax! (Le cornet s'arrête, les violons continuent. S'étendant.) Ah! ça va mieux... Voilà comme je comprends la musique... Le violon est le roi des instruments... Il y a bien le clapotement du piano qui m'agace un peu:.. mais c'est égal... je crois que je vais... (Le piston éclate de nouveau. Sautant du canapé.) Ah! c'est trop fort!... c'est à n'y pas tenir!... (Un domestique traverse le salon, portant un plateau.) Dites donc, mon ami, est-ce qu'on ne pourrait pas...

LE DOMESTIQUE.

Pardon, monsieur, je porte des rafraîchissements aux musiciens.

(Il sort à gauche.)

BAGINET, vivement.

Aux musiciens!... Attendez, je vous suis... (A part.) J'ai une idée monstrueuse!

(Il sort après le domestique, à gauche.)

SCÈNE XVI

POMARD, puis BAGINET, puis UN MUSICIEN.

POMARD, entrant, très-agité, par la droite.

Ah ! quelle tuile sur la tête !... Où est Baginet ?... je l'avais laissé ici... Ah ! peut-être dans ce salon...

(Il sort au fond à droite.)

BAGINET, rentrant à gauche et cachant un objet sous son paletot.

Je le tiens, le gueux !... Je l'ai confisqué, pendant que l'autre buvait !... (Il montre le cornet à pistons.) Tu vas te taire à présent, animal !...

LE JOUEUR DE PISTON, entrant d'un air effaré et cherchant autour de lui.

Monsieur, vous n'auriez pas trouvé...

(Il montre l'embouchure de son instrument.)

BAGINET.

Voyez sous les banquettes, on y a déjà trouvé un major.

LE MUSICIEN.

Merci, monsieur.

(Il sort par le fond.)

BAGINET.

Va, cherche... cherche !... Pistonnier, va !

(Il cache le piston dans la cheminée.)

SCÈNE XVII

BAGINET, POMARD.

POMARD, rentrant.

Ah ! te voilà enfin !

BAGINET.

Comment ! c'est toi ?...

POMARD.

Oui, c'est moi !... Sais-tu ce qui m'arrive ?

BAGINET.

Ce n'est pas quelque chose de gai : car tu as la figure à l'envers.

POMARD.

Oh! je vais me remettre... Il faut du sang-froid dans ces circonstances-là, et j'en aurai!... Je t'avais quitté pour aller me coucher...

BAGINET.

Je le sais, et je t'enviais!

POMARD.

Ne m'envie plus... Je rentre chez moi, et, machinalement, je pénètre dans le boudoir de ma femme... ce qui ne m'arrive jamais... Au bruit de mes pas, la femme de chambre, qui dormait, les pieds sur les chenets, se réveille en sursaut... me reconnaît, et aussitôt se précipite vers une lettre qui était sur la cheminée.. C'était suspect... Je demande quel est ce papier qu'on me cache... Elle se jette à mes pieds en s'écriant : « Ne me le demandez pas, monsieur, j'aime mieux rendre l'argent!.. » Et elle me tend un billet de cent francs!... C'était clair!

BAGINET, à part.

Voilà une buse de femme de chambre!

POMARD.

« Qui vous a donné ce billet, malheureuse? — C'est M. Fernand Bougerolles. » — J'avais le droit de décacheter une lettre qui coûtait cent francs de port... Je m'en empare... je l'ouvre... et j'y trouve une déclaration de ce monsieur!... (Regardant Baginet.) Ça n'a pas l'air de t'étonner.

BAGINET.

Si, si!... Ah! c'est étonnant!... Et tu viens me demander conseil?

POMARD.

Non!... je sais ce que j'ai à faire... Où est Bougerolles?..

BAGINET, vivement.

Je crois qu'il est parti.

POMARD.

Eh non! voilà sa femme.

BAGINET, étourdiment.

Elle est partie aussi.

SCÈNE XVIII

Les Mêmes, MADAME BOUGEROLLES *

MADAME BOUGEROLLES, riant.

Monsieur Pomard, encore au bal!... voilà de l'extraordinaire!... Ah! pour compléter la fête, vous allez polker avec moi.

POMARD, voulant s'éloigner.

Pardon, madame... désolé... je cherche quelqu'un.

MADAME BOUGEROLLES.

Vous me refusez?...

POMARD.

Non, madame... non... mais...

MADAME BOUGEROLLES.

Je l'exige.

POMARD.

Allons...

(Ils dansent, sans se dire rien d'abord, Pomard tout préoccupé de Bougerolles qu'il cherche des yeux.)

BAGINET.

Bon! elle le retient!

MADAME BOUGEROLLES, polkant.

Vous pouvez bien danser avec moi... car, en ce moment même, mon mari fait danser votre femme.

POMARD, vivement.

Ah!

BAGINET, inquiet.

Qu'est-ce qu'elle dit?

MADAME BOUGEROLLES, gaiement.

Et pour la quatrième fois de la soirée!

POMARD.

La quatrième!

(Il polke avec rage.)

BAGINET, à madame Bougerolles qu'il poursuit en polkant aussi, sans s'en apercevoir.

Madame!... madame... ne lui dites pas ça!

* Madame Bougerolles, Baginet, Pomard.
* Baginet, madame Bougerolles, Pomard.

MADAME BOUGEROLLES.

Si j'étais jalouse, cependant...

POMARD, se contenant.

Ah! vous ne l'êtes pas?... Vous avez peut-être tort...

BAGINET, polkant du côté de Pomard.

Tais-toi!

MADAME BOUGEROLLES.

Allons donc! vous me faites rire...

BAGINET, passant, toujours en polkant, du côté de madame Bougerolles.

Madame!... ne l'agacez pas!

POMARD.

Vous ne me croyez pas?

MADAME BOUGEROLLES.

Non, je ne vous crois pas.

POMARD, s'animant.

Et si je vous en donnais la preuve?...

BAGINET, du côté de Pomard

Pomard!... Pomard!...

MADAME BOUGEROLLES.

Je vous en défie!

BAGINET, du côté de madame Bougerolles.

Ne le défiez pas!

POMARD.

Vous m'en défiez?... Vous l'aurez demain... C'est une lettre...

BAGINET.

Veux-tu te taire!

POMARD.

Adressée à ma femme par M. Bougerolles!

MADAME BOUGEROLLES, cessant tout à coup de danser.

Ah! mon Dieu! c'est donc vrai?... Fernand me trompe!... Fernand!... ah! ah!

(Elle s'évanouit dans les bras de Pomard, qui la dépose sur un fauteuil.)

BAGINET, épuisé.

Patatras!

SCÈNE XIX

LES MÊMES, MADAME FOURCHAMBAUD, IRMA *.

POMARD, à madame Fourchambaud, qu'il prend par la main, sans la regarder.

Madame... je vous en prie!... daignez porter secours à...

MADAME FOURCHAMBAUD.

Oui, monsieur, oui... je vais... (La reconnaissant.) Ciel.... Théodore !... Ah !... ah !

(Elle s'évanouit sur Baginet, qui la reçoit sur son épaule, puis la dépose sur une chaise à droite.)

SCÈNE XX

LES MÊMES, BOUGEROLLES **.

BOUGEROLLES, accourant.

Hein?... comment?... ma femme se trouve mal?...

POMARD, l'arrêtant au passage et à demi-voix.

Monsieur! nous nous battrons !...

BAGINET.

Un duel!

POMARD, à Baginet.

Tu seras mon témoin, toi !

BAGINET, lui montrant les deux femmes évanouies.

Malheureux! voilà ton ouvrage !... C'est aujourd'hui qu'il fallait te coucher à neuf heures !

* Madame Bougerolles, Pomard, madame Fourchambaud, Baginet, Irma.

** Madame Bougerolles, Bougerolles, Pomard, Baginet, madame Fourchambaud, Irma.

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE TROISIÈME

Un salon, chez Baginet. — Porte au fond et portes latérales. — Canapé à gauche et table à droite.

SCÈNE PREMIÈRE

ANTONIN, puis MADAME BOUGEROLLES, puis MADAME FOURCHAMBAUD.

(Antonin balaye le tapis. Les chaises et les fauteuils sont rassemblés sans ordre au milieu du salon. — On sonne.)

ANTONIN, s'arrêtant.

Tiens! qui est-ce qui sonne à la grande porte, dès huit heures du matin?... mon salon n'est pas fait!

(Un domestique introduit madame Bougerolles, qui est en bonnet de nuit et en peignoir du matin.)

MADAME BOUGEROLLES, très-agitée.

Madame Fourchambaud?

ANTONIN, étonné.

Ces dames ne sont pas encore levées, madame... je suis en train de faire mon salon.

MADAME BOUGEROLLES.

C'est bon, c'est bon, faites.

(Elle frappe à gauche.)

MADAME FOURCHAMBAUD, en dehors.

Qui est là?...

MADAME BOUGEROLLES.

C'est moi, Amélie.

MADAME FOURCHAMBAUD.

Ah! mon Dieu! je suis encore en peignoir et en bonnet de nuit!...

MADAME BOUGEROLLES.

Moi aussi... cela ne fait rien... J'ai à vous parler.

* Madame Bougerolles, Antonin.

MADAME FOURCHAMBAUD.

Attendez, je passe mon zouave et je suis à vous.

MADAME BOUGEROLLES, à elle-même, et marchant avec agitation.

Ah! le monstre!... ah! le traître!...

MADAME FOURCHAMBAUD, entrant *.

Qu'est-ce qui arrive donc, chère amie?... il fait à peine jour, je viens de me réveiller, et Irma dort encore comme une bienheureuse... Vous excusez ma toilette?...

MADAME BOUGEROLLES.

Regardez donc la mienne... je n'ai eu que le temps de jeter cela sur moi, pour descendre du second. (Bas.) Renvoyez ce domestique.

(Elle va s'asseoir sur le canapé.)

MADAME FOURCHAMBAUD.

Qu'est-ce que vous faites-là, Antonin?...

ANTONIN, qui a mis les fauteuils en place.

Je finis mon salon, madame.

MADAME FOURCHAMBAUD.

Laissez-nous.

ANTONIN.

Oui, madame. (A part.) Je vais prendre mon café au lait.

(Il sort.)

MADAME FOURCHAMBAUD, s'asseyant près de madame Bougerolles.)

Eh bien, chère enfant, qu'y a-t-il?... Cette scène ridicule du bal, cet esclandre de M. Pomard auraient-ils eu des suites?...

MADAME BOUGEROLLES.

Mon agitation vous répond pour moi... Mais procédons par ordre... et vous allez voir comme nous sommes toujours, toujours, les dupes de ces monstres-là!

MADAME FOURCHAMBAUD, soupirant.

Ah!

MADAME BOUGEROLLES.

A peine rentrée du bal, seule enfin avec Fernand, je l'accable de reproches...

MADAME FOURCHAMBAUD.

Bien.

MADAME BOUGEROLLES.

Je l'appelle... Je ne vous dirai pas tous les noms que je lui ai

* Madame Fourchambaud, madame Bougerolles.

* Madame Bougerolles, madame Fourchambaud, Antonin.

donnés.... cela nous mènerait trop loin... Je lui déclare enfin que, si la lettre qu'on doit m'envoyer confirme l'accusation portée contre lui, je ne le laisserai pas une minute de plus à Paris, qu'il ne mettra plus les pieds dans un bal, que je l'emmènerai à la campagne ou dans n'importe quel trou de province, où il ne verra plus d'autre femme que moi... et ma femme de chambre... que je changerai contre une très-vieille.

MADAME FOURCHAMBAUD.

Très-bien.

MADAME BOUGEROLLES.

Il se jette à mes genoux, s'écrie qu'on l'a calomnié, qu'il n'a jamais aimé, qu'il n'aimera jamais une autre que moi... qu'il rougirait de faire la cour à cette madame Pomard, qui se badigeonne, qui se...

MADAME FOURCHAMBAUD.

Alors, vous haussez les épaules?...

MADAME BOUGEROLLES, confuse.

Eh bien, non.

MADAME FOURCHAMBAUD.

Ah bah!...

MADAME BOUGEROLLES.

Oh! pauvres femmes, sommes-nous assez bêtes!... Mais dame, aussi, que voulez-vous?... il avait commencé sa justification avec une voix si douce, des yeux si tendres!... Il avait une façon de jeter ses cheveux en arrière!... Et puis, le voilà qui m'embrasse, qui m'appelle... Je ne vous dirai pas tous les noms qu'il m'a prodigués, cela nous mènerait encore trop loin... Il est si aimable, quand il se justifie!...

MADAME FOURCHAMBAUD, avec regret.

Ah!... J'ai souvent accusé le major... et jamais je n'en ai obtenu la moindre justification... Il est mort dans l'impénitence finale.

MADAME BOUGEROLLES.

Fernand pleure, je pleure aussi, nous mêlons nos larmes... et puis, il me fait rire... Enfin...

MADAME FOURCHAMBAUD, vivement.

Je parie que c'était un piége!

MADAME BOUGEROLLES.

Infâme! abominable!... Je m'éveille ce matin, j'ouvre les yeux, je regarde... Plus personne!... Il s'était levé furtivement, sans bruit, comme un larron!... Je sonne, j'appelle, et j'apprends que monsieur était sorti à six heures, en fiacre!...

(Elles se lèvent.)

MADAME FOURCHAMBAUD.

C'est indigne!... c'est...

MADAME BOUGEROLLES.

Ne cherchez pas d'autres mots... moi-même, je n'en ai pas trouvé d'assez forts... Aussi, c'est bien décidé, je l'emmène, je pars...

MADAME FOURCHAMBAUD.

Attendez cependant!... un peu de calme!... Faut-il encore que vous ayez la preuve incontestable...

MADAME BOUGEROLLES.

C'est juste... Mais je l'aurai cette preuve, cette lettre... je l'attends... et avec quelle impatience!... j'en ai la fièvre... Je l'attendrai jusqu'à dix heures... mais si, à dix heures précises, je ne l'ai pas reçue, j'irai chez M. Pomard... Vous m'y accompagnerez, n'est-ce pas?...

MADAME FOURCHAMBAUD, hésitant.

Mais...

MADAME BOUGEROLLES.

Oh! je vous en supplie, ne m'abandonnez pas!

MADAME FOURCHAMBAUD.

Eh bien! oui, pauvre petite femme... Dieu! si Baginet faisait pareille chose à ma fille!... Oui, nous irons ensemble.

MADAME BOUGEROLLES, résolûment.

Je lui dirai...

MADAME FOURCHAMBAUD, de même.

Nous lui dirons...

MADAME BOUGEROLLES.

Monsieur Pomard!...

MADAME FOURCHAMBAUD.

Théodore!... (Se reprenant.) Je dis Théodore, comme je dirais autre chose...

MADAME BOUGEROLLES.

Vous êtes un homme d'honneur, un homme de parole... vous êtes tenu de prouver que Fernand est coupable...

MADAME FOURCHAMBAUD.

Qu'il nous a trompées...

MADAME BOUGEROLLES.

Ou que vous l'avez calomnié...

* Madame Fourchambaud, madame Bugerollee.

MADAME FOURCHAMBAUD.

Ce qui serait lâche, Théo... Monsieur!

MADAME BOUGEROLLES, s'éloignant.

Ainsi, c'est entendu... je vais m'habiller...

MADAME FOURCHAMBAUD, de même.

Moi aussi...

MADAME BOUGEROLLES, à la porte du fond.

Et je reviendrai vous prendre...

MADAME FOURCHAMBAUD, à la porte à gauche.

A dix heures.

MADAME BOUGEROLLES.

Ah! s'il est vrai que Fernand!... A bientôt!

MADAME FOURCHAMBAUD.

Au revoir! (Les deux femmes sortent, les deux portes se referment en même temps.)

BAGINET, paraissant à une autre porte, à droite.

Adieu!... (Se retournant.) Venez.

SCÈNE II

BAGINET, POMARD, BOUGEROLLES.

BOUGEROLLES, le bras droit en écharpe.

Vous êtes sûr que ma femme est partie?

BAGINET.

Et ma belle-mère aussi... N'ayez pas peur.

BOUGEROLLES, touchant son bras.

Aïe!... ça cuit!...

BAGINET.

Ça vous fait mal?... ça picote?... Ne vous étonnez pas... ça produit toujours cet effet-là... Voyons, mon ami, asseyez-vous.

BOUGEROLLES.

Volontiers.

(Il s'assied à droite.)

POMARD, qui se promenait avec humeur, s'asseyant brusquement sur le canapé.

C'est stupide, ce que j'ai fait là!

BAGINET.

Eh bien, mes amis, voilà une affaire arrangée, à la satisfaction générale.

*Pomard, Baginet, Bougerolles.

BOUGEROLLES, à demi-voix.

A la satisfaction générale... de monsieur.

BAGINET, à Pomard.

Sais-tu que tu vas encore bien, toi?... (A Bougerolles.) Mais vous, par exemple... là... franchement...

BOUGEROLLES.

J'ai très-mal tiré... je le sais bien.

BAGINET.

Au lieu de vous couvrir, vous faisiez des ronds... Dame! lui, il est entré dans un de ces ronds-là.

POMARD, à part, en frappant des pieds.

Sot duel!

BAGINET, se retournant.

Ah çà, qu'est ce que tu as donc?... qu'est-ce que tu réclames encore?... L'honneur est satisfait... et tu n'as pas l'air content!...

POMARD, brusquement.

Non! je ne suis pas content!

BAGINET.

Qu'est-ce qu'il dira alors, lui?...

POMARD, se levant, ainsi que Bougerolles:

Car nous avons été vus, reconnus peut-être, en entrant dans le bois avec des épées... On parlera de ce duel... On dira que je me suis battu avec monsieur pour ma femme... Enfin, c'est fort désagréable!... et je voudrais que ce duel n'eût pas eu lieu!

BOUGEROLLES *.

Je me rallie à cette opinion.

BAGINET, à Pomard.

Qu'est-ce qu'on dira?... qu'il a écrit un billet, que ta femme n'a pas même lu... Après?

POMARD.

C'est déjà trop!... Car, enfin, c'est blessant pour moi!... monsieur m'a blessé!...

BOUGEROLLES.

Pardon, ne confondons pas... c'est vous qui m'avez...

POMARD.

Blessé au cœur, monsieur!

* Bougerolles, Baginet, Pomard.

BOUGEROLLES.

C'est bien plus sensible au bras, monsieur!

BAGINET.

Messieurs... messieurs...

(Pomard va s'asseoir à droite.)

BOUGEROLLES.

Et ce n'est pas tout!... Je m'étais complétement justifié, et ma femme m'avait rendu son estime... Si elle découvre que je l'ai trompée, savez-vous de quoi je suis menacé?... Elle l'a dit: elle quitte Paris, elle m'arrache aux plaisirs, aux bals, à tout ce que j'aime... elle m'emmène...

BAGINET.

A la Roche-Bernard!... (Soupirant.) Voilà un malheur qui ne m'arriverait pas!

BOUGEROLLES.

Oui, messieurs... elle partira... et vous connaissez le code: Le mari doit suivre la femme.

BAGINET.

Non, vous renversez l'article... c'est la femme qui doit...

BOUGEROLLES.

Croyez-vous?... Enfin, il faut que l'un suive l'autre.

BAGINET.

Mais qui ira la détromper, votre femme?... Ce n'est, ni vous, ni moi, ni Pomard.

BOUGEROLLES.

Ce sera... ce sera d'abord mon bras... que je ne peux pas lui cacher.

BAGINET.

Non... elle s'apercevrait tout de suite qu'il vous en manque un.

BOUGEROLLES.

Et puis, cette lettre... cette maudite lettre!... cent francs de port... que monsieur a promis de lui envoyer!

BAGINET.

Qu'il n'enverra plus, maintenant.

POMARD, se levant.

Tu en parles bien à ton aise!... Que diable veux-tu que je fasse?... Je me suis engagé à mettre cette preuve sous ses yeux... la voici, dans une enveloppe... Si je ne l'envoie pas, que pensera-t-on de moi?...

BAGINET.

Que tu t'es trompé... que cette lettre était d'un autre... de n'importe qui... de... (Tout à coup et comme par inspiration) de moi!...

POMARD, vivement.

De toi?

BOUGEROLLES, étonné.

De vous?...

BAGINET, s'animant, et prenant la lettre.

Pourquoi pas?... Et remarquez le changement qui s'opère sur toute la ligne!... (A Pomard.) Tu ne veux pas que ta femme soit compromise?... Eh bien! suppose un instant que tu t'es battu avec moi, moi, ton ami et ton contemporain, malheureusement... (Mouvement de Pomard.) Malheureusement, je le répète... Qui ira supposer que c'est pour ta femme?...

POMARD.

Personne... c'est vrai... Mais, si ce n'est pas pour ma femme, pour qui et pour quoi?...

BAGINET.

Pour... pour une discussion quelconque... sur... sur la question du Sud et du Nord... le problème du coton... Je suis cotoniste, tu es anti-cotoniste, nous nous battons...

POMARD.

Décidément... tu veux?...

BAGINET.

Laissez-moi faire... (A Pomard.) Je te sauve du ridicule... (A Bougerolles.) Je vous sauve de la Roche-Bernard... et moi... Eh bien! je ferai peut-être en même temps mes petites affaires. (Vivement.) Pomard, cours à ton Cercle, au café anglais, à Tortoni, promène-toi sur le boulevard des Italiens, et raconte à tout le monde que tu t'es battu avec moi... fais circuler ce canard dans tout Paris.

POMARD.

C'est cela!... j'y cours!... adieu!... (S'arrêtant.) Toujours les cotons?...

BAGINET.

Toujours.

POMARD.

Bon!

(Il sort par la droite.)

BOUGEROLLES, insistant.

Mais moi... moi?...

BAGINET.

Eh bien ! si c'est avec moi qu'il s'est battu, ce n'est plus avec vous... Vous descendez au rôle inoffensif et conciliant de témoin.

BOUGEROLLES.

Alors, je peux, maintenant, monter chez ma femme.

BAGINET.

Qui se jetera dans vos bras...

BOUGEROLLES, effrayé.

C'est ça qui me fera mal !

BAGINET.

Qne ça ne vous étonne pas encore... Otez votre écharpe.

BOUGEROLLES, reculant.

Diable !... et mon bras ?

BAGINET.

Dans le gilet... comme ceci... tenue d'homme sérieux... (Bougerolles ôte avec précaution son écharpe.) Avez-vous remarqué les portraits d'hommes sérieux au Salon ?... ils ont tous la main dans le gilet... les uns la droite, les autres la gauche, selon leur opinion.

BOUGEROLLES, la main dans le gilet.

C'est bien.... Rendez-moi ma lettre.

BAGINET.

Non, j'en ai besoin. (L'ouvrant, en souriant.) Que ça doit être joli !... (Lisant.) « Madame, vous voir et vous aimer... (achevant sans lire) fut l'affaire d'un moment... » (A Bougerolles.) Vous la faites encore, celle-là...?

BOUGEROLLES, contrarié.

Ma lettre est bête, je le sais.

BAGINET, à part.

Dire qu'il faut copier ça !... (On sonne.) Voilà du monde, allez... Vous n'avez plus votre écharpe ?... bien... Moi, j'ai votre lettre et mon idée... je me charge d'amalgamer le tout ensemble... Adieu !... (Sortant.) Et je me suis marié pour me reposer !

(Il sort à droite. Bougerolles va sortir au fond et rencontre sa femme.)

SCÈNE III

BOUGEROLLES, MADAME BOUGEROLLES, en toilette de ville, puis MADAME FOURCHAMBAUD.

BOUGEROLLES, gaiement et avec assurance *.

Tiens! te voilà!

MADAME BOUGEROLLES, sèchement, en passant devant lui.

Pas un mot, monsieur!

BOUGEROLLES.

Mais, chère amie...

MADAME BOUGEROLLES.

Ne m'approchez pas!... je ne veux plus de justification!... Je viens prendre madame Fourchambaud, et.....

MADAME FOURCHAMBAUD, entrant **.

Me voici, partons... (Apercevant Bougerolles.) Vous, Fernand?

MADAME BOUGEROLLES.

Monsieur voudra bien nous attendre ici... (A Bougerolles.) Ce ne sera pas long... ma voiture est à la porte, et nous allons, de ce pas, chez M. Pomard... (Mouvement d'inquiétude de Bougerolles) d'où je reviendrai vous confondre, votre lettre à la main.

BOUGEROLLES, se rassurant et gouaillant.

Ma lettre?... c'est ma lettre que vous allez lui demander?... Va, ma bonne, va... Je suis curieux de la voir, ma lettre... Ça m'amusera...

(Il fredonne.)

MADAME BOUGEROLLES, sèchement.

Vous ne chanterez pas, tout à l'heure... Venez, chère madame, venez...

(Elles vont sortir.)

SCÈNE IV

LES MÊMES, ANTONIN ***.

ANTONIN, entrant du fond.

Une lettre... pour madame Bougerolles.

* Madame Bougerolles, Bougerolles.

** Madame Fourchambaud, Bougerolles, madame Bougerolles.

*** Bougerolles, madame Bougerolles, Antonin, madame Fourchambaud.

BOUGEROLLES.

Hein?...

MADAME BOUGEROLLES.

Une lettre?

MADAME FOURCHAMBAUD.

De la part de qui?...

ANTONIN.

De M. Pomard.

BOUGEROLLES, à part, avec effroi.

Comment!... de M. Pomard?...

MADAME BOUGEROLLES, d'un air de triomphe.

Ah!...

ANTONIN.

Qui l'a donnée à son valet de chambre, cette nuit, en rentrant du bal.

(Il sort.)

BOUGEROLLES, agité.

C'est impossible!... puisque... tout à l'heure... (Voulant sortir.) Eh! Antonin?...

MADAME BOUGEROLLES, se plaçant devant lui.

Vous ne sortirez pas!

BOUGEROLLES, dans le plus grand trouble.

Amélie!... je te prie de ne pas lire... (A part.) Qu'est-ce qu'ils ont donc fait?...

MADAME BOUGEROLLLES.

Ah! oui?

BOUGEROLLES.

Songe... que c'est le secret d'une femme!... (A part.) Baginet a tout embrouillé!...

MADAME BOUGEROLLES.

Ah! vous tremblez!

BOUGEROLLES *.

Pour elle, ma bonne... pour elle... et puis... et puis... (Se trouvant en face de madame Fourchambaud.) pour madame Fourchambaud.

MADAME FOURCHAMBAUD.

Comment! pour moi?...

BOUGEROLLES, à part.

Je ne sais plus ce que je dis!...

* Bougerolles, madame Fourchambaud, madame Bougerolles.

MADAME BOUGEROLLES.

Ne pas lire!... Tenez, monsieur, tenez!

(Elle déchire l'enveloppe.)

BOUGEROLLES, à part.

C'est fini!...

(Il s'essuie le front.)

MADAME BOUGEROLLES, lisant.

« Madame... vous voir et vous aimer... Vous voir... et vous... » (Poussant un cri de joie et courant se jeter dans les bras de Bougerolles.) Ah!... ah! mon Fernand!...

MADAME FOURCHAMBAUD, étonnée.

Quoi?...

BOUGEROLLES, à part.

Aïe!... Oh! la! la!... Elle me fait mal!

(A la fois surpris et heureux, il cherche à voir la lettre qu'elle tient.)

MADAME FOURCHAMBAUD.

Mais quoi donc?...

MADAME BOUGEROLLES, au comble de la joie.

Ce n'est pas son écriture!... ce n'est pas lui!

BOUGEROLLES, tout ahuri.

Ce n'est pas moi!... (Pressé par sa femme.) Aïe! aïe!

MADAME FOURCHAMBAUD.

Mais qui donc, alors?...

MADAME BOURGEROLLES, dans les bras de son mari.

Qu'est-ce que cela me fait?... ce n'est pas Fernand!

(Elle tend la lettre à madame Fourchambaud.)

MADAME FOURCHAMBAUD, lisant.

« Madame... vous voir et vous... » (Son visage se trouble, puis un cri de rage ui échappe.) Ah!... ah! le monstre!...

TOUS DEUX.

Qui?

MADAME FOURCHAMBAUD, avec explosion.

C'est Baginet!... Baginet trompe ma fille!

MADAME BOUGEROLLES.

Est-il possible!

MADAME FOURCHAMBAUD, indignée.

Et pour qui?... pour une madame Pomard!... pour une femme qui se badigeonne!... (Criant.) Il mérite la mort!

BOUGEROLLES, se récriant.

Oh!

MADAME BOUGEROLLES.

Pour le moins! (A madame Fourchambaud, qui marche avec agitation.) Chère madame!... de grâce!... songez à Irma, qui est là!...

MADAME FOURCHAMBAUD, baissant la voix.

Oui, vous avez raison... je ne veux pas qu'elle entende... je veux qu'elle ignore... Et cependant j'ai besoin de crier, il faut que je crie!... Ah!... Je vais l'éloigner de la maison, je vais la conduire... chez sa marchande de modes... et je reviens... je reviens, pour avoir une explication avec cet homme... Ah! je ferai un éclat, à briser toutes les vitres de la maison!... (A Bougerolles, qu'elle saisit par le bras.) Ce n'est pas vous qui seriez capable de ces choses-là!... (Sortant.) J'étoufferai si je ne crie pas!... Je vais crier dehors!...

SCÈNE V

MADAME BOUGEROLLES, BOUGEROLLES.

MADAME BOUGEROLLES, se jetant à son cou.

Grâce! grâce, mon Fernand!

BOUGEROLLES, à part.

Oh! qu'elle continue à me faire mal!

MADAME BOUGEROLLES.

Tiens! je suis une ingrate!... je ne me pardonnerai jamais!... Mais toi, toi, dis-moi donc...

BOUGEROLLES, en cherchant à se dégager.

Oui... oui... je pardonne tout... pourvu que tu te calmes.

MADAME BOUGEROLLES, l'embrassant encore.

Que tu es bon!

BOUGEROLLES, s'oubliant.

Oh! que tu me fais mal!...

MADAME BOUGEROLLES, surprise.

Comment?

BOUGEROLLES, tombant sur le canapé.

Que tu me fais mal... de me parler ainsi!

MADAME BOUGEROLLES, s'asseyant près de lui.

T'accuser, toi!... Sais-tu ce qui a ramené mes soupçons?...

* Madame Fourchambaud, madame Bougerolles, Bougerolles.

* Bougerolles, madame Bougerolles.

Est-ce absurde?... C'est ta sortie, ce matin, à six heures!... Qu'est-ce que cela pouvait me faire?... N'es-tu pas libre de sortir quand il te plaît?...

BOUGEROLLES, tout en cherchant à se défendre contre ses gestes.

J'étais allé...

MADAME BOUGEROLLES.

Ne le dis pas!... Je ne veux pas le savoir!... (Changeant de ton.) Mais conçois-tu ce Baginet?... Quelle indignité!... s'en aller écrire... un ami de vingt ans!...

BOUGEROLLES, hypocritement.

Comme il faut se défier des hommes de cette génération!...

MADAME BOUGEROLLES.

Et quelle lettre!... (Avec mépris.) « Vous voir et vous aimer!... » S'il faut juger le reste d'après le début...

BOUGEROLLES, riant avec effort.

Tu trouves ce commencement...

MADAME BOUGEROLLES.

Très-bête... Et toi?...

BOUGEROLLES.

Moi aussi... (A part.) Comme c'est flatteur!

SCÈNE VI

LES MÊMES, UNE FEMME DE CHAMBRE.

ANTONIN, du dehors, ouvrant la porte du fond.

Entrez, mademoiselle, votre maîtresse est ici.

MADAME BOUGEROLLES *.

Qu'est-ce, Victorine?...

LA FEMME DE CHAMBRE.

Madame... c'est un garde du bois du Vésinet, qui a ramassé ce carnet...

BOUGEROLLES, à part.

Saprelotte! le mien!

LA FEMME DE CHAMBRE.

Et, comme il y a trouvé la carte de monsieur, avec son adresse...

* Bougerolles, madame Bougerolles, la femme de chambre.

BOUGEROLLES, se levant*.

Oui! oui!... donnez!

(Il le prend.)

MADAME BOUGEROLLES, avec soupçon.

Tu es donc allé au bois du Vésinet?...

BOUGEROLLES.

Oui, j'ai été me promener un peu au Vésinet... j'allais te le dire... (Affectant un air aisé.) C'est un joli bois... tout près du Pecq... le chemin de fer le traverse... Saint-Germain, rive droite... Il y a là aussi une maison pour les convalescentes... un bien bel établissement, va...

MADAME BOUGEROLLES, se levant.

Et c'est pour voir les convalescentes...?

BOUGEROLLES, riant.

Oh! non...

MADAME BOUGEROLLES, à la femme de chambre.

Et à quel endroit ce garde dit-il avoir trouvé ce carnet?

LA FEMME DE CHAMBRE.

Il a dit : Sur le lieu du combat.

MADAME BOUGEROLLES, avec effroi.

Du combat!... (Elle regarde Bougerolles — puis) Allez, et donnez dix francs à cet homme. (Courant à son mari.) Quel combat?... Que s'est-il passé?... Comment te trouvais-tu là?... parle vite!... Ou plutôt, c'est inutile, je devine tout!

BOUGEROLLES, étourdi.

Tant mieux! tant mieux!

MADAME BOUGEROLLES.

C'est M. Pomard?...

BOUGEROLLES.

Oui.

MADAME BOUGEROLLES.

Et toi?

BOUGEROLLES.

Non.

MADAME BOUGEROLLES, respirant.

Ah!... Mais, puisqu'il croyait que tu étais l'auteur de la lettre...

* Madame Bougerolles, la femme de chambre, Bougerolles.

* Bougerolles, madame Bougerolles.

BOUGEROLLES.

Oui.

MADAME BOUGEROLLES.

Il a dû te provoquer?

BOUGEROLLES.

Oui.

MADAME BOUGEROLLES.

Alors, tu t'es battu?...

BOUGEROLLES.

Non.

MADAME BOUGEROLLES.

C'est donc Baginet?...

BOUGEROLLES.

Oui. (A part.) Ouf!

MADAME BOUGEROLLES.

Ah çà... qu'as-tu donc?... oui, non, oui, non!...

BOUGEROLLES.

Tu ne me laisses pas parler... Voici le fait : je...

MADAME BOUGEROLLES, l'interrompant.

Car, enfin, c'est toi qui devais te battre?...

BOUGEROLLES.

Nous recommençons?... Oui.

MADAME BOUGEROLLES.

Baginet était probablement ton témoin?

BOUGEROLLES.

Oui.

MADAME BOUGEROLLES.

Il a avoué la vérité sur le terrain?...

BOUGEROLLES.

Oui... (Respirant.) Nous y sommes à présent, nous y voilà!

MADAME BOUGEROLLES.

Et toi?

BOUGEROLLES.

J'ai passé témoin.

MADAME BOUGEROLLES, l'embrassant.

Pauvre ami!... Si cependant l'erreur n'avait pas été reconnue à temps?...

BOUGEROLLES, étourdiment.

C'est moi qui aurais reçu...

(Il s'arrête.)

MADAME BOUGEROLLES.

Grand Dieu !... Baginet est blessé !...

BOUGEROLLES, à part.

Ah ! diable ! nous ne sommes pas convenus de ça !... (Haut.) Si peu ! si peu !... Mais, tiens, il est là... et je vais lui dire...

MADAME BOUGEROLLES, l'arrêtant.

Quoi ?... qu'il s'est battu ?...

BOUGEROLLES.

Non... il le sait bien.

MADAME BOUGEROLLES.

Qu'il est blessé ?...

BOUGEROLLES.

Mais non... que ça cuit.

MADAME BOUGEROLLES.

Tu vas lui dire qu'il souffre ?

BOUGEROLLES.

Mais non !... Tu m'étourdis !

MADAME BOUGEROLLES.

Enfin, cette blessure... où donc ?...

BOUGEROLLES.

Au bras... (Se reprenant.) Je crois.

MADAME BOUGEROLLES.

Comment, tu crois ?... Tu dois le savoir.

BOUGEROLLES.

Aussi, je te dis : je crois.

MADAME BOUGEROLLES.

Quel bras ?...

BOUGEROLLES.

Dame !... naturellement, celui qui tenait l'épée... qui la tenait mal.

MADAME BOUGEROLLES.

Il s'y est mal pris, n'est-ce pas ?...

BOUGEROLLES.

Figure-toi qu'il faisait des ronds, cet imbécile !... Alors, l'autre est entré dans un de ces ronds-là.

MADAME BOUGEROLLES.

Quelle horreur !

BOUGEROLLES, à part.

Mais c'est que tout ça n'est pas convenu du tout !...

BAGINET, du dehors.

Antonin !...

BOUGEROLLES, vivement.

Attends... je vais... (Il se retourne et voit paraître Baginet avec un bras en écharpe.) O bonheur !... il a l'écharpe !... Nous sommes sauvés !

SCÈNE VII

LES MÊMES, BAGINET.

MADAME BOUGEROLLES, allant à lui.

Ah ! mon pauvre ami !... C'est donc vrai ?... (Étourdiment.) Et quand je pense que ce pouvait être Fernand !... Quel bonheur !

BAGINET.

Je vous remercie, madame, de ce tendre intérêt.

BOUGEROLLES, tout à coup.

Ah ! le malheureux !... il l'a mise à gauche !... Hum ! hum !...

BAGINET, à part.

Qu'est-ce qu'il a donc ?...

BOUGEROLLES, faisant des signes à Baginet et tout bas.

A droite !... à droite !...

BAGINET, à part, la main droite tenue par madame Bougerolles.

Oh ! il est trop tard !... elle m'a vu !

MADAME BOUGEROLLES, regardant Baginet, puis se retournant très étonnée vers Bougerolles.

Mais qu'est-ce que tu me disais donc ?

BOUGEROLLES.

Quoi ?...

MADAME BOUGEROLLES.

Que monsieur avait été blessé au bras qui tenait l'épée ?

BOUGEROLLES, embarrassé.

Eh bien ?...

BAGINET, avec assurance.

Eh bien ?...

MADAME BOUGEROLLES, montrant le bras gauche.

Eh bien ?...

* Bougerolles, madame Bougerolles, Baginet.

BAGINET.

Ça s'explique tout seul.

BOUGEROLLES, à part.

Tant mieux !

BAGINET.

Je suis gaucher.

BOUGEROLLES, vivement.

Il est gaucher !

BAGINET.

Il ne vous l'avait pas dit?

BOUGEROLLES.

Je ne l'avais pas dit à ma femme !

BAGINET.

Alors, je m'explique votre étonnement... On vous avait dit que j'étais blessé du côté... Naturellement, vous avez cru... et pas du tout, c'était de l'autre... Voilà l'avantage qu'il y a d'être gaucher.

MADAME BOUGEROLLES, changeant de ton.

Mais madame Fourchambaud, qui était là lorsqu'on m'a remis votre lettre !... (Avec mépris.) « Vour voir et vous aimer !... » Quelle phrase !

BAGINET, à part.

Voilà qui est humiliant !

MADAME BOUGEROLLES.

Elle a ramené Irma, qui doit tout ignorer... Mais elle va revenir !... Elle est furieuse, je vous en préviens !... (On entend des exclamations de madame Fourchambaud.) Et tenez !...

MADAME FOURCHAMBAUD, en dehors.

C'est impossible, Antonin !... On vous a trompé !... je ne veux pas croire...

SCÈNE VIII

LES MÊMES, MADAME FOURCHAMBAUD.

MADAME FOURCHAMBAUD, voyant Baginet et tombant sur une chaise au fond.

Ah ! le malheureux !... on me l'a estropié.

BOUGEROLLES, courant à elle.

Non ! Non !

* Madame Bougerolles, madame Fourchambaud, Bougerolles, Baginet.

MADAME BOUGEROLLES, de même.

Ce n'est rien !

MADAME FOURCHAMBAUD, sans les écouter.

Il faudra peut-être l'amputer !... J'aurai un gendre manchot !...

MADAME BOUGEROLLES.

Calmez-vous, de grâce !

MADAME FOURCHAMBAUD, plus bas, en se levant.

Amélie !... je vous en conjure, allez retrouver ma fille, que j'ai laissée chez sa modiste, rue de la Paix !... Retenez-la le plus longtemps possible !... Faites-lui acheter six chapeaux, de toutes les couleurs, si c'est nécessaire !... N'épargnez rien, pour que j'aie le temps de crier !

MADAME BOUGEROLLES, cherchant à la calmer.

Voyons, voyons !...

MADAME FOURCHAMBAUD.

J'ai déjà crié dans la voiture, mais pas assez... Allez, allez.

MADAME BOUGEROLLES.

Viens, mon Fernand, et que cette leçon te profite !

BOUGEROLLES, pressé par elle.

Aïe !

(Ils sortent.)

SCÈNE IX

MADAME FOURCHAMBAUD, BAGINET.

MADAME FOURCHAMBAUD, assise sur le bras du canapé et se contenant à peine.

Je ne puis pas le croire encore... Dites-moi donc que c'est un rêve, monsieur, dites-le moi donc !... Mais non !... cette lettre, que je tiens, vous n'oserez peut-être pas la désavouer ?

BAGINET, assis sur la table, d'un ton bas et confus.

Non.

MADAME FOURCHAMBAUD.

Ce bras, vous ne chercherez pas à le cacher ?

BAGINET, de même.

Non... J'ai essayé, je n'ai pas pu.

MADAME FOURCHAMBAUD, se relevant.

Ainsi, c'est donc vrai !... Vous vouliez trahir ma fille...! un

ange, une enfant!... qui est cent fois plus jolie que cette Pomard!... Vous!... vous, qui n'êtes plus jeune et qui n'avez jamais été beau!...

BAGINET, timidement.

Belle-maman, la colère vous aveugle.

MADAME FOURCHAMBAUD.

Jamais!... Je le verrais bien... Le major était devenu fort laid, mais on retrouvait des traces... superbes, qui faisaient dire : Ça été un homme!... Vous, allons donc! jamais!...

BAGINET, avec douceur.

Vous attaquez un blessé, madame.

MADAME FOURCHAMBAUD.

Un traître! monsieur, un criminel!... qui, après huit jours de mariage!... huit jours!... Mais où allons-nous, juste ciel! où vous arrêterez-vous?... Si vous écrivez aujourd'hui à une femme du monde, à une femme mariée, qui me dit que demain vous n'écrirez pas à des créatures, à des drôlesses?...

BAGINET, tout bas.

A des biches... non.

MADAME FOURCHAMBAUD, bondissant.

Qu'est-ce qu'il a dit?... où a-t-il appris ça?... Mais vous êtes donc tout à fait corrompu?... (Tombant sur le canapé.) Ah! qu'ai-je fait? qu'ai-je fait?...

BAGINET, à part.

Elle se détend!... (Venant s'agenouiller près d'elle.) Belle-maman... Je vous jure que je n'avais pas l'intention de mal faire... c'est un instant d'égarement...

MADAME FOURCHAMBAUD, le regardant.

Il n'a pourtant pas une mauvaise figure, ce malheureux homme!

BAGINET.

J'ai été faible, belle-maman...

MADAME FOURCHAMBAUD, plus calme.

Oui, mon pauvre Baginet!... C'est moi seule qui suis coupable... qui suis cause de tout ce qui arrive... c'est moi qui t'ai jeté, avec ton inexpérience, dans cette vie de plaisirs qui devait t'enivrer!... au milieu de ces femmes si brillamment parées...

BAGINET.

Si légèrement parées...

MADAME FOURCHAMBAUD.

Qui devaient t'éblouir!

BAGINET.

Je n'osais pas le dire, mais...

MADAME FOURCHAMBAUD.

Ah! quelle leçon! quelle leçon!

BAGINET, du même ton *.

Quelle leçon, mon Dieu!

MADAME FOURCHAMBAUD.

J'ai voulu, pour ma fille, un homme neuf!... et voyez le beau résultat!...(Se levant.) Ah mieux vaut encore un mari comme celui-ci... (Elle montre sa broche.) Puisque ces hommes naissent tous vicieux, mieux vaut mille fois qu'ils fassent leurs caravanes avant qu'après... Ceux là, du moins, ont tant couru, qu'ils n'ont plus de jambes pour s'en aller... Ah!... quelle faute! quelle faute!

BAGINET, toujours du même ton.

Quelle faute, mon Dieu!

MADAME FOURCHAMBAUD.

Mais nous la réparerons!

BAGINET.

Oh! oui! oh! oui!

MADAME FOURCHAMBAUD.

Savez-vous ce que voulait faire madame Bougerolles, quand son pauvre Fernand a failli être victime de vos désordres?... Elle voulait l'arracher à Paris, au monde...

BAGINET.

Vraiment?...

MADAME FOURCHAMBAUD.

Je vous arrache!... je vous emmène!...

BAGINET.

Que dites-vous?...

MADAME FOURCHAMBAUD.

Pas un mot!... vos déportements vous ont mis à ma merci... Nous quitterons cette ville!...

BAGINET.

Oh! (Avec douceur.) A la fin de l'hiver.

MADAME FOURCHAMBAUD.

Dans huit jours!

BAGINET.

Oh!

* Baginet, madame Fourchambaud.

MADAME FOURCHAMBAUD.

Nous retournerons à La Roche-Bernard!

BAGINET.

Oh !... pour y passer quelques mois.

MADAME FOURCHAMBAUD.

Pour n'en plus sortir!

BAGINET.

Oh!

MADAME FOURCHAMBAUD.

Plus de bals, plus de nuits!

BAGINET.

Oh!

MADAME FOURCHAMBAUD *.

Vous pêcherez à la ligne, vous vous coucherez à neuf heures, et vous aimerez votre femme. (Avec désespoir.) Ah! que nous allons nous ennuyer!... Je recommence le major!

BAGINET, à part.

Diable! elle faillit!... (Avec chaleur, en se jetant dans ses bras.) Oui! emmenez-moi! emmenez-moi!... je ne réponds de rien!... Je la trouve belle, cette femme!... je les trouve toutes belles!... (A part.) Comme Bougerolles!... (Haut.) Après elle, ce sera une autre... Oui, vous l'avez dit, j'en viendrai à aimer des...

MADAME FOURCHAMBAUD, indignée.

Ne le répétez pas!... Nous partirons demain!

BAGINET.

Demain matin!... Oh! oui! oh! oui!... par le premier train!...

SCÈNE X

LES MÊMES, ANTONIN **.

ANTONIN.

Madame... c'est...

MADAME FOURCHAMBAUD.

Ah!... Antonin, je vous donne tous les habits noirs, les gants blancs, les souliers vernis de votre maître...

* Madame Fourchambaud, Baginet.

** Madame Fourchambaud, Baginet, Antonin.

ANTONIN.

Ah bah?

BAGINET, bas.

Tu me rendras mes pantoufles et mes bonnets grecs.

ANTONIN.

Nous repartons?...

BAGINET, bas, en passant devant lui.

Nous allons pêcher à la ligne, Antonin.

ANTONIN.

Madame, je venais vous annoncer...

MADAME FOURCHAMBAUD.

Qui?...

ANTONIN.

Monsieur Pomard, qui est là.

MADAME FOURCHAMBAUD, avec effroi.

Pomard!... Ce n'est donc pas fini?... Rentrez!... rentrez vite!... je vais le recevoir!

ANTONIN, annonçant.

Monsieur Pomard!

MADAME FOURCHAMBAUD.

Là, là!... hâtez-vous!...

(Elle se dirige vers le fond, croyant Baginet sorti. Pomard entre sans la voir, et Baginet, passant derrière eux, marche doucement vers la cheminée.)

SCÈNE XI

LES MÊMES, POMARD *.

POMARD, sans voir madame Fourchambaud.

Ah!... le canard a du succès.

MADAME FOURCHAMBAUD, allant à lui.

Théodore!... (Se reprenant.) Monsieur!...

POMARD, surpris et voulant se retirer.

Mille pardons, madame!... je croyais...

MADAME FOURCHAMBAUD.

Je sais ce qui vous amène.

* Pomard, madame Fourchambaud; Baginet au fond.

POMARD, vivement.

Non! non!... je vous jure, madame...

MADAME FOURCHAMBAUD.

Vous vous êtes battu avec mon gendre.

POMARD.

Madame... (A part.) Bon! ça circule!

MADAME FOURCHAMBAUD.

Vous l'avez estropié!

POMARD, à part.

Ah?... (A madame Fourchambaud, avec aplomb.) Je suis désolé de ce qui est arrivé, madame... mais Baginet est aussi par trop tranchant dans ses opinions... Je suis pour le Sud contre le Nord, et je ne souffre pas qu'on attaque devant moi les cotons.

BAGINET, à part.

Bon!

MADAME FOURCHAMBAUD, très-étonné.

Qu'est-ce qu'il dit?... Quels cotons?...

POMARD.

La cause de notre querelle... C'est ce qui se dit partout, dans les cercles, dans les cafés, sur le boulevard.

MADAME FOURCHAMBAUD.

Ah! très-bien... je comprends... un prétexte pour le public... vous avez bien fait... et j'exigerai que Baginet vous écrive une lettre dans ce sens... dès qu'il pourra.

POMARD, négligemment.

Se servir de son bras droit... oui, madame...

BAGINET, à part*.

Ah! saperlotte!...

(Il passe l'écharpe à droite.)

MADAME FOURCHAMRAUD, qui s'éloignait, revenant à Pomard.

Pardon... du gauche.

POMARD.

Comment?...

MADAME FOURCHAMBAUD.

Gauche, j'en suis sûre... je viens de le voir.

BAGINET.

Elle a raison!

(Il passe l'écharpe à gauche.)

* Baginet, Pomard, madame Fourchambaud.

POMARD, souriant.

Mais, madame, je dois le savoir, puisque...

MADAME FOURCHAMBAUD.

Mais, monsieur, je vous l'atteste, puisque...

BAGINET, hésitant.

Ah çà, voyons, arrangez-vous !

POMARD.

Puisque c'est moi qui l'ai blessé, qui l'ai secouru, qui l'ai ramené ici... Droit, madame, droit...

BAGINET, les deux bras dans l'écharpe.

Ça ne va pas finir?

MADAME FOURCHAMBAUD.

Ah ! ma foi, après tout, c'est possible !... je suis tellement bouleversée, que je ne sais plus où j'en suis !... je me serai trompée... mettons au bras droit.

BAGINET.

C'est entendu ?... mettons au bras droit.

(Il repasse l'écharpe à droite.)

MADAME FOURCHAMBAUD.

Et maintenant, monsieur, je veux qu'on se réconcilie et qu'on s'embrasse... (Allant vers la porte à droite et appelant.) Baginet !...

BAGINET.

Voilà, belle-maman. (Se jetant dans les bras de Pomard.) Ah ! mon ami !... (Bas, en riant.) Je vais pêcher à la ligne, mon cher !

POMARD, bas.

Tu en es venu à tes fins, scélérat !

MADAME BOUGEROLLES, en dehors.

Où est-elle ?... où est-elle ?...

BAGINET, bas à Pomard.

Ah ! diable !... la Bougerolles !... C'est le gauche pour celle-ci !

POMARD, vivement.

Mets les deux !... mets les deux !... ça conciliera toutes les opinions !

SCÈNE XII

LES MÊMES, MADAME BOUGEROLLES, puis IRMA, puis BOUGEROLLES.

MADAME BOUGEROLLES, accourant, très-troublée.

Vite! vite!... elle me suit!... ôtez l'écharpe! (Elle la lui arrache.) Si vous saviez ce qui vient d'arriver!... Nous étions chez la modiste, lorsqu'il y est entré une dame, à qui son mari venait d'apprendre le duel de ces messieurs, ajoutant que M. Baginet était blessé!... A ces mots, Irma a jeté un cri et s'est presque trouvée mal!...

MADAME FOURCHAMBAUD.

Ciel!

MADAME BOUGEROLLES.

Alors, dans mon trouble... Dame! je ne savais que faire... je lui ai dit que c'était Fernand, mon mari, qui... (Vivement.) Chut!... la voici!... ne me démentez pas!

IRMA, courant se jeter au cou de son mari *.

Mon ami!... tu t'es battu!... on veut me tromper!

BAGINET.

Mais non! mais non!... puisque c'est...

(Bougerolles paraît à droite.)

MADAME BOUGEROLLES.

Ah!

(Elle court passer l'écharpe autour du cou de Bougerolles.)

BOUGEROLLES.

Aïe!...

MADAME BOUGEROLLES, bas.

Bien!... c'est cela!... aie l'air de souffrir! (Haut, en l'amenant.) Le voilà, ce coupable trop puni!

IRMA, avec joie *.

C'est vrai?... Et moi qui ai cru que c'était mon mari!... quel bonheur!

BOUGEROLLES.

Je vous remercie, madame, de ce tendre intérêt.

* Pomard, Baginet, Irma, madame Fourchambaud, madame Bougerolles.

* Pomard, Baginet, madame Bougerolles, madame Fourchambaud.

* Pomard, Baginet, Irma, madame Bougerolles, Bougerolles, madame Fourchambaud.

MADAME BOUGEROLLES, bas à son mari.

Il faut que tu la gardes au moins huit jours... je te dirai pourquoi.

BOUGEROLLES, à part, avec joie.

La voilà revenue à sa place!... (Bas, à Baginet, en lui saisissant la main gauche.) Grâce à vous, ma femme ne soupçonne rien!... Merci, mon ami!

POMARD, de même, de l'autre côté, en serrant la main droite de Baginet.

Grâce à toi, on ne saura pas que Bougerolles a écrit à ma femme!... Merci, mon ami!

BAGINET, entre eux.

Grâce à vous deux, je retourne à la Roche-Bernard!... Merci, mes amis!

* Pomard, Baginet, Bougerolles, madame Bougerolles, Irma, madame Fourchambaud.

FIN.

Paris. — Charles Unsinger, imprimeur, 83, rue du Bac.

DERNIÈRES PIÈCES PARUES

	fr.	c.
Le Monde où l'on s'ennuie, *com.*	4	»
La Princesse de Bagdad, *com.*	4	»
La Roussotte, *comédie*	2	»
Janot. *opéra-comique*	2	»
Les Poupées de l'Infante, *op-com.*	2	»
Pendant le Bal, *comédie*	1	50
Le Voyage d'agrément, *com.*	2	»
Miss Fanfare, *comédie*	2	»
Le Klephte, *comédie*	1	50
L'Alouette, *comédie*	1	50
Le Récit de Théramène, *par. en v.*	1	»
Le Canard à trois becs. *vaud.*	2	»
La Noce d'Ambroise, *tabl. pop.*	1	50
La Petite Sœur, *comédie*	1	50
Jean Baudry, *pièce*	2	»
La Papillonne, *comédie*	2	»
Charlotte Corday, *drame*	2	»
La Moabite, *pièce en vers*	2	»
Rataplan, *revue*	2	»
Les Braves Gens, *comédie*	2	»
Belle Lurette, *opéra comique*	2	»
Nina la Tueuse, *comédie*	1	50
Daniel Rochat, *comédie*	2	»
La Petite Mère, *comédie*	2	»
L'Amiral, *comédie en vers*	2	»
Jean de Nivelle, *opéra com.*	1	»
Chevalier Trumeau, *c. en vers.*	1	»
Papa, *comédie*	2	»
Vercingétorix, *drame*	4	»
Les Mouchards, *pièce*	»	50
La Victime, *comédie*	1	50
Beau Nicolas, *opéra comique*	2	»
Le Mari de la débutante, *com.*	2	»
La Jolie Persane, *opéra com*	2	»
Anne de Kerviler, *drame*	1	50
Jonathan, *comédie*	2	»
Lolotte, *comédie*	1	50
La Famille, *comédie*	1	50
L'Etincelle, *pièce*	1	50
Les Tapageurs, *comédie*	2	»
Le Petit Hôtel, *comédie*	1	50
La Petite Mademoiselle, *op. c.*	2	»
Yedda, *ballet*	1	»

	fr.	c.
Etienne Marcel, *opéra*	1	»
L'Age ingrat, *comédie*	2	»
Les Danicheff, *com.*	2	»
La Camargo, *opéra com*	2	»
Les Amants de Vérone, *opéra*	1	»
Le Phonographe, *à-propos*	1	»
Le Gascon, *drame*	2	»
Le Club, *comédie*	2	»
Les Vieilles Couches, *comédie*	2	»
Les Fourchambault, *comédie*	2	»
Le Petit Duc, *opéra comique*	2	»
Hernani, *pièce*	2	»
Scandales d'hier, *comédie*	2	»
La Cigale, *comédie*	2	»
Le Fandango, *ballet pant.*	1	»
La Comtesse Romani, *com*	2	»
Le Roi de Lahore, *opéra*	1	»
Cinq-Mars, *drame lyrique*	1	»
Oh! Monsieur! *saynète*	1	»
Les Charbonniers, *opérette*	1	50
Le Tunnel, *comédie*	1	50
L'Hetman, *pièce en vers*	2	»
L'Etrangère, *comédie*	2	»
Paul Forestier, *com. en vers*	2	»
Le Prince! *comédie*	2	»
Mariages riches! *comédie*	2	»
Aïda, *opéra*	1	»
Paul et Virginie, *opéra*	1	»
La Partie d'échecs, *comédie*	1	50
Sylvia, *ballet*	1	»
Madame Caverlet, *comédie*	2	»
Piccolino, *opéra comique*	2	»
Boulangère a des écus, *o. bouf.*	2	»
Loulou, *vaudeville*	1	50
Monsieur attend Madame, *com.*	1	50
Petite Pluie, *comédie*	1	50
Le Panache, *comédie*	2	»
Fanny Lear, *comédie*	2	»
Carmen, *opéra comique*	1	»
L'Oncle Sam, *comédie*	2	»
La Haine, *drame*	2	»
La Boule, *comédie*	2	»
La Mi-Carême, *vaudeville*	1	50

Paris. — Imprimerie Ph. Bosc, 3, rue Auber


GAYLAMOUNT
PAMPHLET BINDER
Manufactured by
GAYLORD BROS. Inc.
Syracuse, N. Y.
Stockton, Calif.

